

TRAITÉ
D.E
LA MANIERE
D'ENSEIGNER A LIRE,
SERVANT DE SECTE
AU TRAITÉ DES SONS
D.E
LA LANGUE FRANÇOISE
NOUVELLE ÉDITION.

*Dans laquelle la matière est plus
clairement exposée.*



A . P A R I S ,

Chez V A R I N , Libraire , rue du Petit-
Pont , au bas de celle Saint-Jacques ,
à l'Image S^{te} Genevieve , N^o. 22.

M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation , & Privilège du Roi.



M

L' A
F

M

L'
votre
il y a



A
MESSIEURS
DE
L'ACADÉMIE
FRANÇOISE.

MESSIEURS,

L'ILLUSTRE M. DUCLOS,
votre Secrétaire perpétuel, disoit,
il y a environ trente-cinq ans, que

« la nature des Sons de la Langue
« Françoisé étoit une matière assez
« neuve , & qui n'étoit pas encore
« parfaitement connue ». De très-
vives contestations sur ce sujet ont
deux de mes amis m'ont engagé à
faire des efforts pour éclaircir cette
matière ; de-là est venu le Traité
des Sons de la Langue Françoisé ,
imprimé en 1760. Beaucoup de
personnes ont honoré cet Ouvrage
de leurs observations , & même de
leurs judicieuses critiques , les unes
de vive voix , les autres par lettres ,
d'autres enfin dans des ouvrages
publics.

D'après ces sçayantes observa-
tions ; j'ai retravaillé ce Traité avec
tout le soin qu'il m'a été possible

pour une
prends , M
de vous pr
que vous
l'hommage
paroître so
vorables.

Jene vou
que ce que
reconnois
ce que voi
dans ce T
mières de
& qu'aux
hommes
composée
cesse à ép
fectionner
lui ont fa

pour une seconde édition que je prends, MESSIEURS, la liberté de vous présenter, dans la confiance que vous voudrez bien en agréer l'hommage. Je ne puis la faire paroître sous des auspices plus favorables.

Je ne vous offre ici, MESSIEURS, que ce que j'ai reçu de vous, & je reconnois très-sincèrement que tout ce que vous pourrez trouver de bon dans ce Traité n'est dû qu'aux lumières de votre sçavante Académie, & qu'aux travaux de tant de grands hommes dont elle a toujours été composée, qui, s'appliquant sans cesse à épurer, à enrichir & à perfectionner la Langue Françoisé, lui ont fait mériter la glorieuse pré-

rogative d'être devenue la Langue
commune de toutes les Cours de
l'Europe.

Rien, assurément ne peut être plus
honorabile & plus flatteur pour moi
que de pouvoir vous rendre avec
verité ce temoignage public, en
vous assurant de ma vive reconnois-
sance & du profond respect avec
lequel je suis,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur * * *

P R

LA manie
que je prése
peu différen
proposée da
de ce Trai
dans un ord
plus clairem
syllabes fra
mées, & ex
manières de
voyelles se
rience d'un
sonnes qui
instruire les
bien il est
facilité & q
enfans ont
très-volontie
l'Auteur.

Pour bie
faut que la
le Maître s

P R É F A C E.

LA manière d'enseigner à lire que je présente aujourd'hui est un peu différente de celle que j'ai proposée dans la première édition de ce *Traité*. Le Syllabaire est dans un ordre bien différent & bien plus clairement disposé : toutes les syllabes françoises y sont renfermées, & exposées avec toutes les manières dont les consonnes & voyelles se représentent. L'expérience d'un grand nombre de personnes qui en ont fait usage pour instruire les enfans a prouvé combien il est utile, & avec quelle facilité & quelle promptitude les enfans ont appris à lire. J'avoue très-volontiers que je n'en suis pas l'Auteur.

Pour bien enseigner à lire, il faut que la méthode dont se sert le Maître soit telle, qu'elle pré-

iv P R E F A C E.

sente aux Elèves, avec toute la facilité possible, tous les principes de la lecture; qu'elle écarte tout ce qui pourroit les troubler, les jeter dans l'erreur, & causer la moindre obscurité dans leur esprit; en un mot, qu'elle éloigne toutes les difficultés & tous les obstacles qui peuvent les arrêter dans leur marche, & retarder leurs premiers progrès.

Pour se mettre en état de proposer avec confiance une telle méthode, il a fallu bien connoître les causes des difficultés qui empêchent les Elèves d'apprendre aisément, & étudier tous les moyens possibles de lever ces obstacles. Jamais on ne pourroit s'imaginer, & ce n'a été que par l'expérience qu'on a pu sentir combien ce travail, qui ne paroît rien, a été long & difficile. Une petite difficulté à laquelle on ne pense pas, dont on ne se fait pas

P R

d'idée, qui, si elle n'est pas facile, est pour eux un obstacle où toute leur patience se brise. & l'on ne perd pas de temps à ce qu'on ne peut faire, comme un homme qui se donne la peine à courir après les nuages, les empêchant de venir à lui. Il a fallu étudier ces difficultés, & chercher les moyens de les lever &

Deux principes particuliers & très importants de zèle pour les Elèves, savoir: l'un particulier sur un certain point, étoient souvent condamnés par les Elèves intelligens, qu'ils ne peussent pas si vite & si facilement appliqués par des méthodes séculaires, les mauvais

P R E F A C E. v.

d'idée, qui paroît vile & méprisable, est pour les enfans un écueil où toute leur petite capacité va se briser. & les voilà arrêtés longtemps à ce que nous regardons comme un rien, & on a bien de la peine à comprendre ce qui peut les empêcher d'avancer. Il a donc fallu étudier toutes ces difficultés & chercher tous les moyens de les lever & de les en garantir.

Deux personnes très-respectables & très-savantes, pleines de zèle pour l'éducation des jeunes gens, savoir, un Curé, & un autre particulier qui veilloit exactement sur un certain nombre d'écoles qui étoient sous sa dépendance, secondés par plusieurs Maîtres très-intelligens, ont entrepris ce travail qu'ils ne pensoient pas devoir être si rude & si pénible. Ils s'y sont appliqués pendant neuf années consécutives, sans se rebuter de tous les mauvais succès, qui ne faisoient

vi P R É F A C E.

que redoubler leur zèle, parce qu'ils en acquéroient quelques nouvelles lumières. Ils ont composé ensemble & séparément un grand nombre de Syllabaires dont ils faisoient faire les essais, souvent sous leurs yeux dans différentes écoles, observant avec attention les défauts qui s'y trouvoient, & tâchant d'y remédier.

Enfin, en ayant composé un qui leur paroissoit moins défectueux que les autres, & plus propre à remplir leurs desirs, ils le firent imprimer, & en envoyèrent un grand nombre d'exemplaires à Paris & dans d'autres endroits du royaume pour être distribués gratuitement dans les écoles.

Plusieurs de ces exemplaires ayant été remis en 1767 entre les mains du Supérieur des Freres des écoles du fauxbourg Saint-Antoine, homme savant & très-intelligent, ce Supérieur, après en avoir fait

P
l'essai da
& ayant
pouvoit
qu'on y
retravail
donner p
posa un
noit bea
fans pou
fit impri
des école
étoit cha

Ce no
plus gran
bre de
connoiss
mains de
très-bien

Cepe
quelque
moient
Elèves,
ne favo
ce Sylla
par d'an

P R É F A C E. vij

J'essai dans les différentes écoles, & ayant apperçu, & l'utilité qu'on pouvoit en tirer, & les défauts qu'on y avoit laissés, se mit à le retravailler, à l'amplifier & à lui donner plus de clarté, & en composa un autre très-bon, qui donnoit beaucoup de facilité aux enfans pour apprendre à lire. Il le fit imprimer en 1769 pour l'usage des écoles dont la communauté étoit chargée.

Ce nouveau Syllabaire a eu le plus grand succès. Un grand nombre de particuliers en ayant eu connoissance, l'ont mis entre les mains de leurs enfans, & s'en sont très-bien trouvés.

Cependant on y a apperçu quelques légers défauts qui formoient encore des obstacles aux Elèves, sur-tout lorsque les Maîtres ne savoient pas bien se servir de ce Syllabaire, en étant empêchés par d'anciens préjugés tort com-

muns. Mais on a trouvé moyen d'y remédier.

Ce Syllabaire des Frères du fauxbourg Saint - Antoine commence à l'ordinaire par l'Alphabet. On a remarqué les inconveniens qui en résultent, & que nous exposerons en détail. Les Maîtres intelligens y ont remédié en ne le faisant pas apprendre d'abord aux enfans, & remettant à le leur faire connoître avec les noms des lettres lorsque les Elèves commenceroient à lire couramment.

Ce Syllabaire n'a point de première leçon qui ne serve qu'à faire connoître aux enfans les douze voyelles françoises, & la demi-voyelle e muet, qui ne se prononce point. L'Auteur s'est contenté de les mettre à la première ligne des deux premières leçons, qui contiennent les syllabes simples. Mais on a senti combien il étoit nécessaire de commencer à bien faire

connoit
voyelle
avant
sons ar
en a fai
doivent
avant
suivant
flexion
table d
posé a
voyelle
qui aid
tenir,
formes
présent
mineur
& itali
servira
On
de mo
articul
idée du
sonne,
Elèves

P R E F A C E. ix

connoître aux Elèves toutes les voyelles, qui sont en petit nombre, avant que de les faire passer aux sons articulés; c'est pourquoi on en a fait une première leçon, qu'ils doivent savoir imperturbablement avant de les faire passer aux leçons suivantes. C'est d'après ces réflexions que j'ai dressé la première table du Syllabaire que je propose au Public, dans lequel les voyelles sont rangées en un ordre qui aide beaucoup à les faire retenir, & suivant les différentes formes sous lesquelles on les représente, en lettres majeures & mineures, en caractères romains & italiques. Cette première table servira de première leçon.

On s'est aussi apperçu qu'avant de montrer aux enfans les sons articulés, il falloit leur donner une idée du son propre de chaque consonne, parce qu'on a vu que les Elèves, éblouis par la vue d'une

x P R E F A C E.

lettre qu'on ne leur avoit pas encore fait connoître particulièrement ; avoient beaucoup de peine à saisir & à retenir les sons des consonnes lorsqu'on les leur monroit jointes à une voyelle ; mais le grand embarras étoit d'en trouver le moyen.

On a vu l'inconvénient de leur montrer séparément la figure de chaque consonne, & de les faire prononcer *meu*, *beu*, *peu*, *veu*, *feu* (car on ne peut pas prononcer autrement les monosyllabes terminés par un *e* muet). Le son *eu* trop plein empêche la consonne de s'unir avec la voyelle suivante, & leur faisoit dire *meu a* pour *ma*, ce qui les faisoit retomber dans l'épellation & les inconvéniens de l'épellation. On a essayé de leur montrer ces consonnes à la suite d'une voyelle. Cette voyelle précédente, portant tout l'effort de la voix, n'en laisse qu'un petit reste

extrê
duqu
prop
leur
ive,
dée
qu'il
seule
table
de v
ne s
sente
C
facil
de l
suiv
n'ay
con
leur
seul
fon
suiv
mê
de l
&c

P R É F A C E. xj

extrêmement affoibli, au moyen duquel on fait entendre le son propre de la consonne. Ainsi on leur a fait prononcer *ame, ab, cp, ive, or, ul*. Cela leur a donné l'idée du son propre de la consonne qu'il est impossible de prononcer seule, & en même temps du véritable *e muet*; qui n'est qu'un reste de voix très-affoibli, & qui souvent ne s'exprime point, ou se représente par la lettre *e*.

Cela leur a donné une grande facilité pour connoître la jonction de la consonne avec la voyelle suivante; parce que ces Elèves n'ayant l'idée du son propre des consonnes que d'une manière, qu'il leur est impossible de les prononcer seules, ils jettent naturellement le son de ces consonnes sur la voyelle suivante, & prononcent d'eux-mêmes, & presque sans le secours de leur Maître, *ma, bê, peu, vo,* &c. C'est d'après ces observations

xij *P R É F A C E.*

que j'ai dressé la seconde table du nouveau Syllabaire, où les consonnes sont précédées d'une voyelle. Cette seconde table, qui est double, parce qu'elle est en caractères romains & en caractères italiques, servira de seconde leçon, que les Maîtres peuvent partager en trois, pour ne point fatiguer les Elèves.

La troisième table du nouveau Syllabaire contient tout ce qui est contenu dans la première & la seconde leçons du Syllabaire des Frères. Il n'y a de différence, qu'en ce que nous avons rangé les sons articulés dans le même ordre que les voyelles simples. Les Maîtres pourront partager cette table en plusieurs leçons.

Pour les syllabes qui commencent par deux ou trois consonnes, nous avons fait deux tables, la quatrième & la cinquième, semblables à la seconde & la troisième.

P R É F A C E. xiiij

La cinquième leçon du Syllabaire des Freres renferme toutes les manières de représenter les voyelles. On a remarqué que cette leçon étoit trop surchargée & trop forte pour la capacité des enfans ; en conséquence on a jugé à propos de la supprimer, sur-tout parce que toutes les leçons suivantes sont employées au même objet (1).

On prend dans ces leçons chaque voyelle séparément, & on y montre chacune des manières de représenter cette voyelle, en employant pour exemples des mots dont les Elèves ont déjà l'idée, ce qui les aide beaucoup à reconnoître ces diverses manières de représenter les voyelles, & leur procure une première sorte de lecture, beaucoup moins dégoûtante que la prononciation sèche de syllabes qui ne présentent rien à l'esprit.

(1) Les Freres l'ont eux-mêmes supprimée dans la dernière édition de leur Syllabaire.

XIV P R E F A C E.

Nous avons partagé ces leçons en dix-sept paragraphes §. Seulement nous avons rangé les voyelles dans le même ordre que nous les avons présentées dans la première table.

Si, à l'exemple d'un certain nombre de Maîtres, on mettoit les cinq tables de ce Syllabaire, & les paragraphes qui les suivent, en très-gros caractères sur des feuilles collées sur des cartons qu'on attacheroit aux murs des salles des écoles, à une hauteur suffisante pour que plusieurs Elèves puissent les lire ensemble, cela faciliteroit beaucoup le Maître, qui leur montreroit chaque syllabe ou chaque mot avec une baguette mince, soutiendrait l'attention des Ecoliers, qui, comme on l'a expérimenté, se plaisent assez à ce petit exercice, & d'ailleurs épargneroit aux parens pauvres la dépense (petite à la vérité, mais qui, souvent réitérée, devient plus confi-

P
dérable)
perdent
& déchirant
dinant.

On a
d'école
manière
grand n
sont tro
& à s'en
pendant
préhenc
ne pens
que par
qu'on e
cette m
noissent
pourro
par l'au
Curés.

Mais
porter
très-peu
Maîtres
» métho

P R É F A C E. xv

dérable) de livrets que les enfans perdent souvent, ou qu'ils gâtent & déchirent en jouant & en badinant.

On a proposé à plusieurs Maîtres d'école de campagne cette nouvelle manière d'enseigner à lire. Le plus grand nombre l'ont goûtée, & se sont trouvé disposés à la prendre & à s'en servir. Quelques-uns cependant ont représenté qu'ils appréhendoient que les paysans, qui ne pensent point, & qui n'agissent que par routine, ne veuillent pas qu'on enseignât leurs enfans par cette méthode, dont ils ne connoissent pas les avantages. On pourroit surmonter cette difficulté par l'autorité des Seigneurs & des Curés.

Mais je n'ose presque pas rapporter l'objection qu'ont faite un très-petit nombre à la vérité de ces Maîtres, qui ont répondu: « Cette » méthode est trop facile. Les en-

xvj - P R É F A C E.

» fans apprendroient trop promptement. Ils quitteroient bientôt les écoles. Et que deviendra notre gain, qui n'est déjà que trop médiocre ». Ces ames basses, viles & mercénaires ne connoissent ni leur devoir, ni leur honneur, ni leurs véritables intérêts. Ils n'en auroient que davantage d'écoliers; car les parens, voyant que les enfans feroient en peu de temps tant de progrès dans la lecture, seroient par-là encouragés à envoyer les enfans aux écoles. Les enfans ayant beaucoup moins de peine, & apprenant plus facilement, ne se rebueroient pas, comme font un grand nombre; y trouvant au contraire du plaisir, ils s'appliqueroient davantage à s'avancer & à perfectionner leur lecture, ce qui deviendroit très-honorable & très-profitable aux Maitres.



T R
D E L A
D'ENSEI

U N E triste & nous fait voir des enfans, quenté les E années, ne fa mal, qu'ils ne aucun fruit de expérience p personnes ra mûr, qui sen même la née qui s'y appli deur, & ave sible; éprouv qu'elles, en p bütent & y r



TRAITÉ DE LA MANIÈRE D'ENSEIGNER A LIRE.

UNE triste & continuelle expérience nous fait voir que la plus grande partie des enfans, même après avoir fréquenté les Ecoles pendant plusieurs années, ne savent pas lire, ou lisent si mal, qu'ils ne peuvent retirer presque aucun fruit de leurs lectures. La même expérience prouve encore que des personnes raisonnables & d'un âge mûr, qui sentent la grande utilité & même la nécessité de savoir lire, & qui s'y appliquent avec le plus d'ardeur, & avec toute l'attention possible; éprouvent tant de difficultés, qu'elles, en perdent courage, se rebutent & y renoncent, se persuadant

18 *Traité de la manière*

qu'il leur sera impossible de jamais parvenir à pouvoir lire tant soit peu couramment. Quelle peut être la cause de tant de difficultés? D'où peut-elle provenir, sinon des défauts des méthodes dont on se sert pour enseigner à lire, méthodes qui ne produisent que des difficultés, qui déroutent & impatientent même les Maîtres les plus doux & les plus intelligens, que ces Maîtres étonnés ne peuvent pas même s'imaginer, & qui découragent & rebutent les Elèves, soit enfans sans raison, soit personnes raisonnables, au point que les premiers ont horreur des Ecoles comme de lieux de supplices, & que les seconds désespèrent entièrement de pouvoir acquérir cette science, dont elles sentent toute l'utilité, & qu'elles désiroient si ardemment?

Il est donc nécessaire de faire connoître les défauts des différentes méthodes dont on se sert ordinairement, d'en faire voir les inconvéniens, & enfin d'en proposer une autre plus facile, déjà expérimentée, & dont les épreuves qu'on en a faites depuis plus de vingt ans ont fait voir qu'elle a

d'eny
très-bien réu
prévient tout
grand nombre
rétoient, éto
les Maîtres &
qui fait le su

CHAPITRE

*Des inconvéniens
des Elèves par*

LE but qu'on
se proposer
ses Disciples
Langue & le
représenter
quent de leur
sons voyelle
les caractères
voyelles d'au
les consonnes
ne se peut
leur faire ap
1°. Dans
trouvent pé
autres sans a

d'enseigner à lire. 19

est bien réussi, & qu'elle le e & prévient toutes, ou au moins le plus grand nombre des difficultés qui ar- étoient, étonnoient & dérouvoient les Maîtres & les Disciples. C'est ce qui fait le sujet de ce petit Traité.

CHAPITRE PREMIER.

Des inconvéniens de faire commencer les Elèves par apprendre l'Alphabet.

LE but qu'un Maître de lecture doit se proposer est de faire connoître à ses Disciples les différens sons de la Langue & les différentes manières de représenter ces sons, & par conséquent de leur faire bien distinguer les sons voyelles d'avec les consonnes, & les caractères qui représentent les voyelles d'avec ceux qui représentent les consonnes. Or, rien de tout cela ne se peut faire en commençant par leur faire apprendre l'Alphabet.

1°. Dans l'Alphabet, les lettres se trouvent pêle-mêle les unes avec les autres sans aucun ordre raisonné. Les

voyelles y sont confonduës avec les consonnes; rien ne peut les leur faire distinguer. Aussi, combien ne voit-on pas de personnes qui, quoiqu'elles sachent un peu lire, ne savent pas faire la différence d'une voyelle, d'avec une consonne, & qui n'ont aucune idée de ce qu'on veut leur faire entendre, lorsqu'on leur dit, par exemple, qu'une *s* entre deux voyelles doit se prononcer *ze*. Cependant il est de la dernière importance que les Elèves sachent que les lettres *a, e, i, o, u* & *y* sont des lettres voyelles, au lieu que toutes les autres sont des lettres consonnes, quand ce ne seroit (en me servant du même exemple) que pour distinguer quand la lettre *s* doit se prononcer du son *se* ou du son *ze*, & pour empêcher qu'on ne dise *ossa* pour *osa*, *poisson* pour *poison*, *baïsser* pour *baiser*, ou qu'on n'écrive *basin* pour *bassin*; *poison* pour *poisson*, *baiser* pour *baïsser*, ce qui change tout le sens du discours, & fait que ceux qui lisent, ne s'entendant plus, perdent toute la suite du raisonnement & tout le fruit de leur lecture.

II. L'Alphabet ne présente que six

voyelles, mieux dire que cinq; manières voyelle *i*, treize voyelles; c'est huit voyelles point, l'Alphabet

Il en est gard des au moins augmenté nous présente destinées sans y con qu'un sig

(1) Dans de la Langue II & IV, n tonnes de p vingt & un & un qu me ie son de c naturel ma tile d'emba tion des consonnes d'avec l'i

voyelles, *a, e, i, o, u, y*, & pour mieux dire, il n'en présente réellement que cinq; car *i* & *y* ne sont que deux manières de représenter la même voyelle *i*. Cependant il y a au moins treize voyelles dans la Langue Française; c'est par conséquent au moins huit voyelles que l'on ne connoît point, lorsque l'on sait parfaitement l'Alphabet.

Il en est à-peu près de même à l'égard des consonnes. Nous en avons au moins dix-huit (1). L'Alphabet, augmenté des deux consonnes *j* & *v*, nous présente à la vérité dix-huit lettres destinées à représenter des consonnes, sans y comprendre la lettre *h*, qui n'est qu'un signe d'aspiration, & qui, le

(1) Dans la première partie du *Traité des Sons de la Langue Française*, chapitre II, aux Articles II & IV, nous avons prouvé qu'il y a trois consonnes de plus, & qu'ainsi il en faut compter vingt & une. Ces trois consonnes sont un *g* ou *gu* & un *qu* mouillés, & un *i* mouillé. Mais comme le son de ces trois consonnes se forme presque naturellement, & sans qu'on y pense, il est inutile d'embarraiser l'esprit des Elèves de la distinction des *gu* & *qu* mouillés d'avec les *gu* & *qu* consonnes gutturales, ni de celle du *i* mouillé d'avec l'*i* voyelle.

plus souvent, ne sert à rien. Mais, de ces dix-huit lettres, il y en a trois, savoir, les lettres *c*, *k*, *x*, qui ne représentent que des consonnes déjà représentées par d'autres lettres. En effet, la lettre *c* s'employe pour les mêmes sons que les lettres *f* & *qu*. Le *k* a la même valeur que *qu*, & d'ailleurs il n'est pas une lettre françoise, puisqu'il n'a lieu que dans des mots étrangers. Enfin la lettre *x* n'est proprement qu'une abréviation qui se met tantôt pour *gz*, & tantôt pour *cs*. Souvent cette lettre *x* s'employe pour les lettres *f* & *z*. Ces trois lettres, *c*, *k*, *x*, ne doivent donc pas être comptées pour des consonnes particulières. Par conséquent l'Alphabet ne fait connoître que quinze consonnes, & il en reste trois, savoir, les consonnes *ch*, *gn* & *ill*, dont il ne donne aucune connoissance.

Si l'on ne connoît la lettre *g* que par le nom *gé* qu'on lui donne en nommant les lettres de l'Alphabet, il se trouve une quatrième consonne que l'Alphabet ne fait pas connoître, savoir, la consonne *g* ou *gu*, qui se fait entendre dans ces mots, *Agag*,

goguenar
nir aucu
présente
phabet
qui rep

III. L
sieurs c
diverses
par exe
manière
dans pe
dans ja
La con
par ph c

On r
& y, c
présent
f pour
conson
sonne
& con
l'Alpha
tées qu

Puis
ni tous
ni tout
ter, &
donné
dre, il

goguenard ; car le nom *gé* ne peut fournir aucune idée du son *gue*, & ne présente que celle du son *je*, & l'Alphabet ne contient aucune autre lettre qui représente le son *gue*.

III. La plupart des voyelles & plusieurs consonnes se représentent de diverses manières. La voyelle *e* ou *é*, par exemple, se représente de dix manières différentes, savoir, par *ei* dans *peine*, par *ai* dans *vaine*, par *ais* dans *jamais*, par *ois* dans *j'aurois*, &c. La consonne *f* se représente encore par *ph* dans le mot *Philosophe*, &c.

On trouve bien dans l'Alphabet *i* & *y*, qui sont deux manières de représenter la voyelle *i* ; de même *c* & *s* pour la consonne *s*, *k* & *q* pour la consonne *qu*, & *g* & *j* pour la consonne *j*. Mais pour les autres voyelles & consonnes qui se trouvent dans l'Alphabet, elles n'y sont représentées que sous une seule forme.

Puisdonc que l'Alphabet ne contient ni tous les sons de la Langue Française, ni toutes les manières de les représenter, & qu'après que les Elèves se seront donné bien de la peine pour l'apprendre, il faut nécessairement qu'ils re-

commencent tout sur nouveaux frais, pour connoître toutes les voyelles, toutes les consonnes, & toutes les différentes manières de les représenter; toute personne sage & judicieuse n'en concluera-t-elle pas qu'on doit épargner aux commençans un travail aussi inutile que d'apprendre d'abord l'Alphabet? Ne vaut-il donc pas mieux le laisser là pour quelque temps, puisque, pour le présent, il ne peut leur être d'aucune utilité; & qu'au contraire cet Alphabet n'ayant aucun ordre raisonné, & par conséquent étant très-difficile à apprendre & à retenir dans la mémoire, ne peut que leur causer beaucoup de peines, & même de dégoût, sur-tout aux personnes raisonnables & d'un âge mûr, qui ont à cet égard moins de facilité que les enfans, qui n'ont point de raison, ou qui ne savent pas encore faire usage de leur raison? Qu'on commence donc à leur montrer les voyelles. Quand ils les connoîtront bien, on les fera passer aux consonnes. En leur montrant toutes ces voyelles & ces consonnes dans un certain ordre, ils auront moins de peine à les apprendre & à les re-

tenir

tenir dans
donc être
avancés
disposera
mettra
apprendre
peine, &
utilité po

C H

*Inconvé
des le
Elève*

LES le
mêmes.
muettes
signes d
jugé à p
sons; c'
pronon
verroit
● Les
hache, &
ne serv
à l'elpr

tenir dans leur mémoire. Ce ne doit donc être que lorsqu'ils seront un peu avancés dans la lecture, & qu'on les disposera pour l'écriture, qu'on leur mettra en main l'Alphabet, qu'ils apprendront alors aisément & sans peine, & qui leur sera d'une grande utilité pour l'écriture.

CHAPITRE II.

Inconvéniens de se servir des noms des lettres, & de faire épeller les Elèves pour leur apprendre à lire.

LES lettres n'ont aucun son par elles-mêmes. Elles ne sont que des figures muettes, mais qu'on employe comme signes de convention, auxquels on a jugé à propos d'attacher les idées des sons; c'est-à-dire, qu'on est convenu de prononcer tel ou tel son lorsqu'on verroit telle ou telle lettre.

Les noms *a, bé, cé, dé, é, effe, hache,* &c., qu'on a donné aux lettres, ne servent uniquement qu'à rappeler à l'esprit les figures des lettres. Si on

26 *Traité de la manière*

me parle d'un *bé*, d'une *effe*, &c., je me rappelle & me représente aussi-tôt dans mon imagination des figures faites de cette façon, B, F, ou *b*, *f*.

Mais ces noms ne sont pas les sons que les lettres représentent; car, 1°. si cela étoit, pour prononcer un mot, il faudroit nécessairement toujours nommer les lettres qui l'expriment. Ainsi on ne pourroit prononcer ce mot, *chaux*, qu'en disant *sé-hache-a-u-ixe*.

2°. Il faudroit au moins qu'il y eût quelque rapport entre les noms des lettres & les sons qu'on a à faire entendre, & qu'ils pussent en donner l'idée. Or, pour me servir du même exemple, quel rapport y a-t-il entre ces noms, *cl*, *hache*, *a*, *u*, *ixe*, & le son *chaux*? Qu'on prononce ces noms devant une personne qui ne sait pas lire, lui viendra-t-il jamais dans l'esprit que ces noms expriment le mot *chaux*?

I. Les noms des lettres ne peuvent donc servir à donner aux commençans l'idée des vrais sons qu'ils doivent prononcer. Au contraire, ils ne sont propres qu'à les éloigner de leur esprit.

Par co
utiles
parce
ser en
quant
n'en
comm
cédem
dans u
ples q
II. C
plus n
qu'ils
tout-à
qu'il
tromp
pour
beauc
allons
1°.
les di
emple
sons
désigu
& ouv
se fa
trois
Si on
trois

Par conséquent, bien loin de leur être utiles, ils leur sont très-nuisibles, parce qu'ils ne font que les embarrasser en chargeant leur mémoire de quantité de sons inutiles, lorsqu'ils n'en ont qu'un seul à prononcer, comme on le voit dans l'exemple précédent, & comme on peut le voir dans un grand nombre d'autres exemples qu'on peut proposer.

II. Ces noms de lettres sont encore plus nuisibles aux commençans, lorsqu'ils présentent des idées fausses & tout-à-fait contraires aux vrais sons qu'il faut prononcer, parce qu'ils les trompent en leur présentant un son pour un autre. C'est ce qui arrive en beaucoup d'occasions, comme nous allons le faire voir.

1°. Nous avons des lettres qui, selon les différentes circonstances où on les employe, servent à représenter des sons fort différens. Ainsi la lettre *e* désigne tantôt un *e* fermé, tantôt un *e* ouvert, & tantôt un *e* muet qui ne se fait presque point entendre. Ces trois *e* se trouvent dans ce mot, *ténèbres*. Si on ne fait connoître chacun de ces trois *e* que par le nom *e* que cette lettre

a dans l'Alphabet, & que l'enfant vienne à dire, en épellant, *té é, té ; enne é, né, téné ; bé ère é, bré, ténébré*, cet enfant aura-t-il tort ? On le réprimandera cependant. S'il a été trompé, n'est-ce pas le nom *é* qu'on lui a fait dire par trois fois, & qui l'a porté à dire *ténébré* au lieu de *ténèbres* ?

La lettre *c* se prononce tantôt *que* & tantôt *se* ; mais elle se nomme *cé* dans l'Alphabet. Un commençant à qui on fait dire *cé a*, ne se sent-il pas entraîné par ce nom *cé* à dire *sa* au lieu de *qua* ? Il dira de même, *lacé* pour *lac*, &c.

La lettre *g* se prononce tantôt *gue*, comme dans *gog*, *Agag*, & tantôt *je*. Son nom *gé* ne conduit-il pas naturellement à prononcer *jojé*, *Ajajé* pour *gog* & *Agag* ?

La lettre *f* se prononce ordinairement *se*, excepté lorsqu'elle se trouve entre deux voyelles ; car alors elle prend le son *ze*. L'Alphabet, comme nous l'avons déjà fait remarquer, ne fait point connoître la distinction des voyelles & des consonnes, puisqu'elles y sont confondues ensemble. La lettre *f* s'y nomme *esse*. N'est-il pas naturel

qu'i
Alph
dise
au l
ne
non
zale
C
fon
par
don
lifa
dias
de
Ag
J
exc
sen
les
qu
de
dan
de
qu
fai
s'it
ma
El

qu'un Elève qui ne connoît que son Alphabet, en épellant ce mot, *basin*, dise *bé a, ba; esse i enne, cine; bacine*, au lieu du mot *basin*, car l'Alphabet ne fait pas connoître la voyelle *in*, non plus que les autres voyelles nasales, *an, on, un.* ?

Combien n'a-t-on pas vu de personnes très-raisonnables qui, trompées par les noms *hache & zède*, que l'on donne aux lettres *h & z*, disent, en lisant, *Chabacuc, Jachel, Nachum, Ozédias, Azedarias, Zedacharias*, au lieu de *Habacuc, Jahel, Nahum, Ozias, Azarias, Zacharias* ?

Je pourrois rapporter bien d'autres exemples des erreurs & des contresens qu'occasionnent dans la lecture les noms des lettres pris pour les sons qu'on doit prononcer, vis-à-vis même de personnes très-raisonnables qui, dans ces cas, ont beaucoup de peine de ne pouvoir pas comprendre ce qu'elles lisent.

Un Maître qui entend ses Elèves faire ces fautes, se fâche contre eux, s'impatiente, souvent les frappe & les maltraite. Mais est-ce la faute de ses Elèves s'ils prononcent des sons faux

30 *Traité de la manière*

auxquels les noms des lettres les conduisent naturellement? Que le Maître ne s'en prenne donc pas à ses Elèves, mais à la mauvaise méthode dont il se sert, & qu'il la change.

2^o. On employe très-souvent des assemblages de lettres pour ne représenter qu'une voyelle simple, ou une simple consonne. Ainsi, par exemple, pour exprimer ces sons simples, *é, o, é*, on se sert souvent des assemblages ou combinaisons de lettres *ai, au, oient*, & de beaucoup d'autres. De même, pour représenter la consonne *f*, on employe quelquefois la combinaison des lettres *ph*. Il y a même des voyelles & des consonnes qui, faute de caractères simples pour les représenter, ne peuvent être exprimées que par plusieurs lettres. Telles sont les voyelles *eu* & *ou*, les quatre voyelles nazales *an, in, un, on*, qui se représentent de plusieurs autres manières, enfin les trois consonnes *ch, gn* & *ill*.

Or, chacune des lettres qui forment ces différentes combinaisons, n'y a plus le son qu'elle a lorsqu'on l'employe seule; & ces lettres réunies ensemble présentent un son simple qui n'a aucun

d
rapport au
expriment
dans ces
n'entend n
de l'o, ni l
dans chaqu
par deux
C'est donc
Elèves qu
a u, o; o u

Dans ce
voit cinq
son qu'ell
rément; n
ne rendent
donc ridic
a, i, é, e
son simpl
avec les
ces cinq l

De mé
peuvent
de la con
enne, fair
sonne *gn*.

Enfin,
bien loin
consonne
quantité

rapport avec les deux sons qu'elles expriment prises séparément. Ainsi, dans ces voyelles, *eu*, *au*, *ou*, on n'entend ni le son de l'*e*, ou de l'*a*, ou de l'*o*, ni le son de l'*u*, mais seulement dans chacune un son simple représenté par deux lettres, savoir, *eu*, *au*, *ou*. C'est donc tromper & embarrasser les Elèves que de leur faire dire *e u*, *eu*; *a u*, *o u*, *ou*.

Dans ces voyelles, *aient* & *oient*, on voit cinq lettres, dont aucune n'a le son qu'elles représentent prises séparément; mais réunies ensemble, elles ne rendent que le son simple *é*. Il est donc ridicule de faire dire aux Elèves *a*, *i*, *é*, *enne*, *té* pour les conduire au son simple *é*, qui n'a aucun rapport avec les sons propres de chacune de ces cinq lettres.

De même les noms *ché*, *hache* ne peuvent donner aucune idée du son de la consonne *ch*; ni ces noms, *gé*, *enne*, faire concevoir celui de la consonne *gn*.

Enfin, ces autres noms, *i*, *elle*, *elle*, bien loin de présenter l'idée de la consonne *ill*, sont en partie cause que

32 *Traité de la manière*

sons *elle*, *elle*, qu'on leur a fait retentir dans les oreilles en nommant ces trois lettres, *i*, *l*, *ll*, s'imaginent qu'elles doivent faire sonner au moins une *elle* en prononçant la consonne *ill*, & qu'il faut dire, *il talia*, *j'ai vélié*, au lieu de bien prononcer d'un son mouillé, *il ta-illa*, *j'ai ve-illé*.

Sous prétexte qu'il ne faut pas faire entendre ici le son que la lettre *ta* en toutes autres occasions, il ne faut pas non plus faire prononcer aux Elèves *il ta-ia*, *j'ai ve-ïé*, avec le son mouillé foible, mais il les faut accoutumer à prononcer la consonne *ill* d'un son mouillé fort, *il ta-illa*, *j'ai ve-ill'é*, *un ma-illet*, *le ba-illi*. Ce son mouillé fort n'est pas moins sonore; il l'est peut être plus que le son de *l* ou de deux *ll*, quoiqu'il en soit différent; & comme il est un peu difficile à prononcer, par faute d'habitude seulement, & parce que les Maîtres de lecture n'en donnent pas l'idée, il faut qu'un Maître prenne à tâche d'accoutumer ses Elèves à bien prononcer cette consonne mouillée forte; *ill*.

Il est donc évident que l'épellation, c'est-à-dire, cette méthode de faire

d'enj

nommer chaque labe est composé de la lettre *a* dans la syllabe qui se prononce en fin de mot, & qui est propre qu'à trahir l'oreille, & fatigant beaucoup, & déroutant, ou à donner une fautive incertitude de la prononciation de la syllabe suscédante, comme *ent*, *quent*, *remment an*, &c. qui, très-souvent, qui ne se prononce pas, & qui est suivi d'une voyelle, &c. souvent *ci*; &c. syllabes équivalentes.

III. Quelques-uns de ces inconvénients des consonnes & faisant dire *se*, *ge*, &c. au lieu de *gé*, &c., & au lieu de *mé*; *de*, *i*, *di*, parce que, *di* font prononcer *est* très-aisé à prononcer par la voyelle *i* faut de beau-

d'enseigner à lire. 33

nommer chaque lettre dont une syllabe est composée du nom que cette lettre a dans l'Alphabet, & de faire prononcer ensuite cette syllabe, n'est propre qu'à tromper les Elèves, en les fatiguant beaucoup; & souvent qu'à les égarer, ou à leur faire faire un grand nombre de fautes, ou à les mettre dans l'incertitude lorsqu'ils rencontrent des syllables susceptibles de sons différens, comme *ent*, qui se prononce ordinairement *an*, & quelquefois *aint*, & *ui*, très-souvent, n'est qu'un *e* muet qui ne se prononce point; comme *ti* suivi d'une voyelle, qui se prononce souvent *ci*; & comme certaines autres syllables équivoques.

III. Quelques Maîtres ont cru éviter ces inconvéniens en faisant nommer les consonnes avec le son de l'*e* muet, & faisant dire aux Elèves, *be*, *ce*, *de*, *ge*, &c. au lieu de *bé*, *cé*, *dé*, *effe*, *é*, &c., & ainsi ils font épeller *me*, *é*, *mé*; *de*, *i*, *di*, *médi*; *te*; *er*, *ter*, *méditer*, parce que, disent-ils, cet *e* muet qu'ils ont prononcé après chaque consonne est très-aisé à s'élider ou à être mangé par la voyelle suivante. Mais il s'en faut de beaucoup qu'ils remédient à

34. *Traité de la manière*

tous, & sur-tout aux principaux inconvéniens de l'épellation.

1^o. Ils se trompent en s'imaginant que leur prétendu *e* muet, qu'ils croient faire prononcer en faisant dire, *be, ce, de, &c.*, soit un véritable *e* muet. *Be, ce, de, fe, &c.* sont des monosyllabes: or, dans un monosyllabe, la voix n'ayant rien, ni devant, ni après, qui la puisse soutenir, il faut nécessairement qu'elle s'appuie sur la syllabe même qu'elle prononce, & qu'ainsi elle la prononce d'un son plein & entier. L'*e* muet n'étant qu'un son extrêmement foible, qu'un reste de voix, qu'une simple expiration, ne peut soutenir la voix étant seul. Il le faut donc changer en un son plein & entier, & lui donner le son *eu*. Ainsi, on prononce nécessairement *beu, ceu, deu, feu, &c.* Or, ces sons, *beu, ceu, deu*, ne peuvent pas s'élider plus aisément avec la voyelle suivante que *bé, cé, dé*. Ainsi, *beu, a* ne donne pas aux Elèves plus de facilité pour trouver le son *ba* que *bé, a*; & *beu, a, deu, i, neu, a, ge*, prononcés même fort vite (ce que ne peuvent faire les Elèves) ne leur donneront pas plus

a'en
d'idée du mo
i, enne, a, ge
2^o. C'est to
en leur donn
sons articulés
boiept, &c.
sons, ce qu
sonnes; qu'
tions ou sons
des sons pro
lement des
de sons qui
moyen des v
ou modifién
le bleu, le
peuvent ex
rouge, ou bl
la bonté ou
ne peuvent
qui est bon
dire aux El
ba, c'est le
qu'il y a de
les autres so
ne paroît p
se trouve
préjudiciab
non-seulen
qu'il y a deu

a'enseigner à lire. 35

d'idée du mot *badinage*, que *bé, a, dé,*
i, enne, a, gé, é.

2°. C'est toujours tromper les Elèves, en leur donnant lieu de croire que les sons articulés, comme *ba, beu, bou, boiept*, &c. sont composés de deux sons, ce qui est faux; car les consonnes, qu'on nomme aussi articulations ou sons articulans, ne sont point des sons proprement dits, mais seulement des modifications ou nuances de sons qui ne peuvent exister qu'au moyen des voyelles qu'elles articulent ou modifient; de même que le rouge, le bleu, le jaune d'une étoffe, ne peuvent exister sans l'étoffe, qui est rouge, ou bleue, ou jaune; ou comme la bonté ou la science d'une personne ne peuvent exister sans la personne, qui est bonne ou savante. Or, faire dire aux Elèves, *bé, a, ba, ou beu, a, ba*, c'est leur donner lieu de croire qu'il y a deux sons distincts dans *ba* & les autres sons articulés. Cette erreur ne paroît pas fort importante; mais il se trouve des occasions où elle est préjudiciable aux Elèves, parce que, non-seulement elle leur fait croire qu'il y a deux ou même trois sons, mais

36 *Traité de la manière.*

leur donne lieu de les prononcer, lorsqu'il n'y en a qu'un.

3^e. Ces Maîtres, qui font prononcer les consonnes des sons *be, me, se, &c.*, ou plutôt des sons pleins, *beu, meu, feu, &c.*, font prononcer de même les consonnes *ch, gn, ill*, des sons *cheu, gneu, illeu*, en accoutumant les Elèves à ne prononcer qu'un seul son à la vue des deux ou trois lettres qui représentent ces consonnes. Ils en font autant à l'égard des voyelles simples *eu, eux, ou, oux, ais, ois, oient, ain, ain, &c.*, les faisant prononcer d'un seul son, quoique représentées par plusieurs lettres. Ils font très-bien, & l'expérience a prouvé qu'ils y ont réussi. Or, il n'est pas plus difficile de faire de même prononcer d'un seul son les syllabes *ma, mais, non, main, moient, &c.*; il n'y a qu'à les présenter aux Elèves dans un certain ordre qui leur facilite le moyen de les apprendre sans peine, & sans surcharger leur mémoire. C'est ce que nous tâcherons de faire dans la suite de ce *Traité*.

IV. L'epellation, de quelque manière qu'on la fasse faire, quand même elle ne causeroit pas tous les incon-

veniens qui
peut que
& retard
ment dan
effet., l'ép
chacune
font comp
notre les
noncé un
qui n'y
cette con
que mom
revient n
ils ne pe
recomme
Si le mor
ou sept
de sons
noncer le
perdent l
ont déjà
parvenir
commen
syllabes.
à de pur
moyen d
qu'ils on
n de con
avec ceu

véniens que nous avons déjà relevés, ne peut que nuire beaucoup aux Elèves, & retarder beaucoup leur avancement dans la science de la lecture. En effet, l'épellation ne les applique qu'à chacune des syllabes dont les mots sont composés, & ils ne peuvent connoître les mots qu'après avoir prononcé une grande quantité de sons qui n'y ont aucun rapport. Encore cette connoissance des mots n'est-elle que momentanée; car si le même mot revient même à la ligne suivante, ils ne peuvent le reconnoître qu'en recommençant à l'épeller de nouveau. Si le mot est long, s'il a cinq, ou six, ou sept syllabes, la grande quantité de sons inutiles qu'on leur fait prononcer les étourdit, les dérouté; ils perdent la mémoire des syllabes qu'ils ont déjà prononcées; ils ne peuvent parvenir à la fin de leur mot sans recommencer à épeller les premières syllabes. Cette gêne, cette application à de purs sons ne leur laisse pas de moyen de réfléchir sur le sens des mots qu'ils ont tant de peine à déchiffrer, ni de connoître les liaisons de ces mots avec ceux qui les précèdent, encore

moins avec ceux qui suivent ; de sorte que tout leur travail se réduit à une pure opération machinale , très-pénible , très-dégoûtante , qui n'encourage point les enfans , & rebute si fort les personnes raisonnables , qu'elles désespèrent de pouvoir jamais apprendre à lire ; & renoncent à la lecture malgré leur première ardeur & leur grand desir.

Cette opération , si ennuyeuse & si fatigante , exige d'ailleurs tant de temps , qu'à peine en une heure peuvent-ils parvenir à lire quatre lignes de suite. Lisant si peu chaque fois , combien ne faut-il pas de mois , pour ne pas dire d'années , pour pouvoir acquérir la routine de lire en épellant , afin de parvenir à lire tant bien que mal sans être obligé d'épeller.

Si , au contraire , on accoutume les Elèves à connoître toutes les syllabes françoises sans les faire épeller , (ce qui se peut faire aisément en suivant un ordre facile & raisonné , ne leur montrant d'abord que les syllabes écrites en caractères simples , ensuite leur présentant celles qui sont représentées par plusieurs lettres , & y

joignant
ils conno
connoît
qu'on l
leurs ma
doucem
auront
noître
l'idée ;
ler plu
prendre
pourro
mots le
prendre
discour
ennui ,
Com
des mo
si , dan
syllabe
quelqu
ou tre
seront
certitu
doiver
guidés
& qu
ront
phras

joignant des exemples de mots dont ils connoîtront la signification,) ils reconnoîtront bientôt ces syllabes, lorsqu'on leur mettra des livres entre leurs mains; & quoique lisant d'abord doucement, syllabes à syllabes, ils auront l'avantage de pouvoir reconnoître leurs mots, dont ils ont déjà l'idée; car les Elèves savent déjà parler plus ou moins bien avant d'apprendre à lire: bientôt après ils pourront appercevoir les liaisons des mots les uns avec les autres, de comprendre les phrases & la suite du discours, & cela sans peine, sans ennui, sans fatigue.

Comme ils ont déjà connoissance des mots avant que de les savoir lire, si, dans les mots qu'ils lisent, quoique syllabes à syllabes, il se rencontre quelque syllabe susceptible de deux ou trois sons bien différens, ils ne seront point dans l'embarras & l'incertitude pour distinguer quel son ils doivent donner à cette syllabe, étant guidés par le sens du mot qu'ils lisent & qu'ils reconnoissent. Ainsi ils n'auront aucune peine à lire les trois phrases suivantes, qui causeront un

40 · *Traité de la manière*

embarras inextricable à ceux qui ne savent qu'épeller ,

Il est bien impatient.

Cette boîte contient des raisins.

Ils vous convient à leurs noces.

parce que , reconnoissant les mots *impatient* , *contient* , *convient* , dont ils ont déjà les idées , qui leur sont d'ailleurs rappelés par les mots précédens , ils verront aisément que dans *impatient* la syllabe *ti* doit se prononcer *ci* , & la syllabe *ent* doit se prononcer *ant* ; que dans le mot *contient* , ces deux syllabes se doivent prononcer *ti-aint* ; & qu'enfin , dans le mot *convient* , la syllabe *ent* n'est qu'un *e* muet qui ne doit point se prononcer , mais qui allonge seulement la syllabe précédente.

Ceux , au contraire , qui ne savent qu'épeller , ne pouvant connoître leurs mots qu'après en avoir épellé chacune des syllabes , & par conséquent ne pouvant avoir aucune idée de ce que leurs mots signifient , lorsqu'ils rencontreront ce mot , *impatient* , croiront bien dire en épellant ainsi : *i* , *emme* , *in* ; *pe* , *a* , *pa* , *impa* ; *te* , *i* , *ti* , *impati* ; *t* , *epne* , *te* , *ein* , *impatiein* , & les voilà

trompés
cian. S'et
ils croire
de contia
pés ains
feront e
la troific
ou conv
l'épellat
l'etreur
ils ne p
n'ont au
mots av

Il fau
à faire
l'épellat
niens ,
cement
la lectu

D'ail
que l'é
manier
En effe
syllabe
dire na
pas pl
peuve
comm
faut d

trompés ; car il faut prononcer *impacian*. S'étant trompés au mot *impatient*, ils croiront bien dire *conciant* au lieu de *containt* à la seconde phrase. Trompés ainsi deux fois à la syllabe *ent*, ils seront embarrassés au mot *convient* de la troisième phrase. S'ils disent *conviant* ou *conviaint*, ils diront mal. Ainsi l'épellation ne peut que les jeter dans l'erreur ou dans une incertitude dont ils ne peuvent se tirer, parce qu'ils n'ont aucun moyen de connoître leurs mots avant que de les épeller.

Il faut donc entièrement renoncer à faire épeller les Elèves, puisque l'épellation apporte tant d'inconvéniens, & qu'elle retarde si fort l'avancement des Elèves dans la science de la lecture.

D'ailleurs, il ne faut pas s'imaginer que l'épellation les aide en aucune manière pour trouver leur syllabe. En effet, pour leur faire connoître la syllabe *ma*, par exemple, on leur fait dire *mé, a*. Si on'en reste là, ils n'iront pas plus loin : *mé, a*, ni *meu, a* ne peuvent leur donner l'idée de *ma*, comme nous l'avons déjà fait voir. Il faut donc que leur Maître leur dise

42 *Traité de la manière*

ma, après quoi ils répéteront *ma* comme un écho. Que leur apprend-on en leur faisant dire *me, a, ma*, sinon que ces deux lettres, *ma*, se prononcent *ma*? Ils l'apprendront plus aisément à la simple vue de *ma*, & on les délivrera de mille peines, de mille embarras, de mille erreurs & de mille incertitudes, sur-tout lorsqu'ils rencontreront des syllabes difficiles, comme *moient*, ou des syllabes susceptibles de plusieurs sons différens, comme dans les mots, *patiente, il contient, ils châtient, ils balbutient, un président, ils présidents, &c.*



C
Expos
mar
ploy
à se

A R
De l

L E S
la Lan
aucun
se pro
voyell
difient
les son
doiver
conno
& les
L'A
voyel
& en
mises

CHAPITRE III.

Exposition de l'ordre & de la manière qu'un Maître doit employer pour bien enseigner à lire à ses Elèves.

ARTICLE PREMIER.

De la manière de faire connoître les voyelles.

LES voyelles sont les vrais sons de la Langue; car les consonnes n'ayant aucun son par elles-mêmes, ne peuvent se prononcer que par le moyen des voyelles, dont elles articulent, modifient & diversifient en quelque sorte les sons. Ainsi, la première chose que doivent faire les Maîtres, c'est de faire connoître à leurs Elèves les voyelles, & les caractères qui les représentent.

L'Alphabet ne présente que cinq voyelles, savoir, *a, e, i* ou *y, o & u*, & encore ces six lettres sont-elles mises pêle-mêle parmi les consonnes,

44 *Traité de la manière*

fans qu'il y ait rien qui les distingue. Aussi ceux qu'on commence par l'Alphabet, ignorent-ils la plupart, la différence des voyelles & des consonnes.

Cependant il y a treize voyelles dans la Langue Françoisse, savoir ; 1^o. quatre grandes voyelles ou voyelles variables, qui sont *a, è, eu, o* ; 2^o. quatre voyelles nazales, *an, in, un, on* ; 3^o. quatre petites voyelles, ou voyelles invariables, *é, i, ou, u* ; 4^o. enfin une demi-voyelle, qui est l'e muet.

Les grandes voyelles, ou voyelles variables, sont ainsi nommées, parce que leurs sons varient, étant ou plus foibles & plus déliés, ou plus gros & plus remplis, selon que l'on est obligé de faire sortir de la bouche une plus petite ou une plus grande quantité d'air ou de voix pour les prononcer. Ainsi les sons *a, è, eu, o* dans ces mots, *une patte, une trompette, le jeu, une hotte*, sont plus foibles & plus déliés que *á, é, eü, ó* dans ces autres mots, *de la pâte, une tempête, le jeüne, un hôte*, qui sont plus gros & plus remplis, quoique ce soient les mêmes voyelles.

Les
on, se
son s'
Les
invar
parce
mém
longu
varia
En
vowel
point
mots
mem
doux
son e
dans
mon
voix
pour
puie
le fo
Ains
feu,
Po
nous
mies
maje
cour

Les voyelles nazales, *an, in, un, on*, se nomment ainsi, parce que leur son s'engouffre dans la cavité du nez.

Les petites voyelles, ou les voyelles invariables, sont ainsi nommées, parce que leur son est toujours le même, soit qu'on les fasse brèves ou longues, & qu'ainsi il n'y a point de variation dans leur son.

Enfin l'e muet est appelé demi-voyelle, parce qu'il ne se prononce point. Il ne fait entendre, à la fin des mots, qu'un petit reste de voix extrêmement foible, & plus foible qu'un doux soupir. Au milieu des mots, son son est un peu moins foible, comme dans le mot *recevoir*. Mais dans les monosyllabes *je, me, te, se, &c.*, la voix n'ayant rien, ni devant, ni après, pour se soutenir, il faut qu'elle s'appuie sur elle même, & qu'elle rende le son fort & plein de la voyelle *eu*. Ainsi on prononce *jeu, meu, teu, seu, &c.*

Pour faire connoître ces voyelles, nous les avons exposées dans une première Table en lettres capitales ou majeures, & en lettres mineures ou courantes, d'abord en caractères

46 *Traité de la manière*

romains , & ensuite en caractères italiques , afin de faire connoître aux commençans ces deux sortes de caractères.

Ces voyelles , pour la plupart , ont diverses manières de se représenter. Mais , pour ne point embarrasser les commençans , nous n'avons représenté , dans cette Table , les voyelles que de la manière la plus simple. Ce ne sera que lorsque les Elèves sauront parfaitement syllaber qu'on leur fera connoître les différentes manières dont ces voyelles se représentent , & qu'on leur fera distinguer les voyelles ou syllabes graves d'avec les aiguës , & les longues d'avec les brèves , & ce , par le moyen de mots qui serviront d'exemples , & qui leur en facilitera l'intelligence , d'autant plus qu'on n'emploiera que des mots qu'ils connoîtront par l'usage.

Nous avertissons les Maîtres d'avoir soin de se contenter de montrer aux commençans la demi-voyelle *e* muet sans leur faire rien prononcer , parce qu'étant ainsi seul , on ne pourroit le prononcer que par le ton trop fort *eu* , qu'il n'a jamais à la fin des mots où il

d'e
se trouve le
il suffit qu'i
qu'il ne se
rement : ce
connoîtront
noncer d'un
foible.

A R

De la ma

DANS L
Langue Fr
voir qu'il
çoise réell
sonnes. M
& une co
les sons se
& par hab
distinguer
mouillés d
& le *i* mou
pensons q
cessaire qu
les Elèves
embarrassé

d'enseigner à lire. 47

se trouve le plus ordinairement. Ainsi il suffit qu'ils disent aux commençans qu'il ne se prononce point ordinairement: ce sera par l'usage, qu'ils connoîtront quand il faudra le prononcer d'un son ou plus fort, ou plus foible.

ARTICLE II.

De la manière de faire connoître les consonnes.

DANS le Traité des Sons de la Langue Françoisse, nous avons fait voir qu'il y a dans la Langue Françoisse réellement vingt & une consonnes. Mais comme de ces vingt & une consonnes il y en a trois dont les Sons se produisent si naturellement & par habitude, qu'on a peine à les distinguer, savoir, le *gu* & le *qu* mouillés d'avec le *gu* & le *qu* guttural, & le *i* mouillé d'avec l'*i* voyelle, nous pensons qu'il n'est point du tout nécessaire que des Maîtres en instruisent les Elèves; cela ne serviroit qu'à leur embarrasser l'esprit, & peut-être

48. *Traité de la manière*

même empêcher leur avancement. C'est pourquoi nous n'avons pas mis ces trois consonnes, *gn* & *qu* mouillées, ni l'*i* mouillé dans la Table des consonnes, ni dans celle des sons articulés.

Il est cependant nécessaire que les Maîtres connoissent la distinction de ces sortes de consonnes, pour savoir avertir & reprendre leurs Elèves, s'ils venoient à prononcer l'une pour l'autre, comme cela arrive souvent à certains provinciaux & gens de campagne.

Dans la seconde Table, qui expose le son des consonnes, nous avons mis à la première ligne, qui est en caractères romains, d'abord les figures de la lettre consonne, ensuite la même consonne précédée de chacune des cinq voyelles *a, e, i, o, u*. Nous en avons fait autant à la seconde ligne, qui est en caractères italiques, mais en ajoutant un *e* muet après la consonne, de cette manière:

M. m. | AM. em. im. om. um.

M. m. | AME. eme. ime. ome. ume.

Les Maîtres commenceront à montrer aux Elèves les figures de chaque lettre

d'en/

lettre consonn
rien prononc
sonnes ne peuv
le secours d'un
les joindre au
supplée lorsqu

Pour faire b
le vrai son de
syllabes, & a
est suivie imm
consonne au
syllabe, com
pré, flé, vro, &
de nommer c
pe, &c., qui,
ne peuvent
beu, peu, &c.
croire aux El
noncer *Abrah*
lieu de *Abrah*
faudroit dire
pré; &c. Pour
venient, nous
une voyelle a
que la voix, a
ne fasse pron
vec le son d
n'est qu'un re
un léger soupp

d'enseigner à lire. 49

mettre consonne, mais sans leur faire bien prononcer, parce que les consonnes ne peuvent se prononcer que par le secours d'une voyelle, & qu'il faut les joindre au moins à un *e* muet, qu'on supplée lorsqu'il n'est pas exprimé.

Pour faire bien connoître aux Elèves le vrai son des consonnes à la fin des syllabes, & aussi lorsque la consonne est suivie immédiatement d'une autre consonne au commencement d'une syllabe, comme à ces syllabes, *bla*, *bré*, *flé*, *vro*, &c., il faut bien se garder de nommer ces consonnes, *me*, *be*, *pe*, &c., qui, étant des monosyllabes, ne peuvent se prononcer que *meu*, *peu*, &c., parce que ce seroit faire croire aux Elèves qu'il faudroit prononcer *Abrahaméu*, *Joabéu*, *Alepéu* au lieu de *Abraham*, *Joab*, *Alep*, ou qu'il faudroit dire *beura*, *peuré* pour *bra*, *bré*; &c. Pour faire éviter cet inconvénient, nous avons cru devoir mettre une voyelle avant la consonne, afin que la voix, appuyée sur cette voyelle, ne fasse prononcer la consonne qu'avec le son du véritable *e* muet, qui n'est qu'un reste de voix, & comme un léger soupir.

50 *Traité de la manière*

Nous n'avons pas mis d'*e* muet après toutes les consonnes, mais seulement après celles qui en sont toujours ou le plus souvent suivies, afin de mieux faire connoître aux Elèves que *ab*, *ep*, *if*, &c. se prononcent de même que *ibe*, *ope*, *use*, &c. & qu'il ne se trouve de différence qu'en ce que dans *ab*, *ep*, &c. l'*e* muet n'est point exprimé, mais doit être suppléé, & qu'il est exprimé dans *obe*, *use*, &c. D'ailleurs cela apprend aux Elèves à prononcer toutes les syllabes terminées par un *e* muet, & les facilite beaucoup pour avancer dans la lecture.

Dans cette seconde Table & dans la troisième, nous avons rangé les consonnes selon les organes qui les opèrent & les produisent, mettant d'abord les six consonnes *labiales*, ensuite les quatre *sifflantes* & les *linguales*, qui sont, ou *palatales*, ou *gutturales*, ou *mouillées*. Nous avons apperçu que cet ordre facilite beaucoup les Elèves à les reconnoître & à les bien distinguer les unes d'avec les autres.

Mais nous nous sommes aussi apperçu qu'il est inutile & même nuisible de faire connoître ces dénominations

d'en
aux Elèves, &
les leur explic
embarrasser
de *noms* dont
comprendre
servent de ri
dans la lectu

Un Maître
ployer les de
de *fortes*, qu
pour faire m
des consonn
ces autres, p
ne le doit fa
& qu'autant
s'il s'apperc
distinguat
foible d'avec
qu'il les con

Cependant
nécessaire q
quelque con
qui opère &
afin que s'il
de ses Elève
noncer cer
la manière
leur appre
pronocer.

d'enseigner à lire. 51

aux Elèves, & encore plus de prétendre les leur expliquer; cela ne feroit que les embarrasser & charger leur mémoire de *noms* dont il est difficile de leur faire comprendre la signification, & qui ne servent de rien pour les faire avancer dans la lecture.

Un Maître peut cependant employer les dénominations de *foibles* & de *fortes*, qui sont plus intelligibles, pour faire mieux sentir la différence des consonnes *b, v, j, z, d, gu* d'avec ces autres, *p, f, ch, s, t, qu*; mais il ne le doit faire qu'avec modération, & qu'autant qu'il en peut être besoin s'il s'appercevoit que son Elève ne distinguât pas assez une consonne *foible* d'avec la *forte* qui y répond, & qu'il les confondit ensemble.

Cependant il est très-utile & même nécessaire qu'un Maître ait au moins quelque connoissance du mécanisme qui opère & produit les consonnes, afin que s'il trouve que quelques-uns de ses Elèves ont de la difficulté à prononcer certaines consonnes, il sache la manière qu'il doit employer pour leur apprendre à les former & à les prononcer. Il la trouvera dans le *Traité*

52 *Traité de la manière*

des Sons de la Langue Françoisé, première partie, chapitre II, articles I. & VI.

Il est bon de faire observer que nous n'avons point mis dans cette seconde table les quatre consonnes sifflantes, *j* ou *g*, *ch*, *z*, & *s*. En voici les raisons: Les trois consonnes *j* ou *g*, *ch* & *z* ne se trouvent jamais seules à la fin des mots pour y être prononcées avec leur son propre. Elles ne sont non plus jamais suivies d'une autre consonne au commencement d'une syllabe. Ainsi il n'y a pas lieu de les placer dans cette table sans causer de l'embarras dans l'esprit des Elèves.

Quant à la consonne *s*, elle ne se prononce qu'à la fin d'un très-petit nombre de mots, dont la plupart sont des noms propres étrangers qu'on fera connoître aux Elèves dans d'autres endroits. Elle se trouve aussi dans quelques mots suivie d'une consonne au commencement d'une syllabe. Les Elèves la trouveront ainsi placée dans la quatrième & la cinquième table, & ailleurs. Mais on ne pouvoit la placer dans cette seconde table, parce que, étant seule entre une voyelle & un *e* muet, elle change son son propre

d
pour pren
Il auroit
consonne
&c. Ce réc
ici qu'à ca
l'esprit des
mieux valu
conde tab
bien que le
g, *ch* & *z*,
ailleurs, &
de facilité

A R

*De la ma
Elèves
simples.*

LORSQU
parfaitem
avons rep
plus simpl
le son pro
avons exp
qu'ainsi il
les syllab
consonne

d'enseigner à lire. 53

pour prendre celui de la consonne *z*. Il auroit alors fallu redoubler cette consonne *f*, & mettre *asse*, *esse*, *isse*, &c. Ce redoublement ne seroit propre ici qu'à causer de la confusion dans l'esprit des Elèves; c'est pourquoi il a mieux valu supprimer dans cette seconde table cette consonne *f*, aussi bien que les trois autres sifflantes, *j* ou *g*, *ch* & *z*, que les Elèves trouveront ailleurs, & reconnoîtront avec plus de facilité.

ARTICLE III.

De la manière de faire connoître aux Elèves les sons articulés ou syllabes simples.

LORSQUE les Elèves connoîtront parfaitement les voyelles que nous avons représentées de la manière la plus simple dans la *première table*, & le son propre des consonnes que nous avons exposées dans la *seconde table*, & qu'ainsi ils auront appris à prononcer les syllabes simples formées d'une consonne & d'un *e* muet, & aussi les

34 *Traité de la manière*

syllabes composées d'une voyelle & d'une consonne, les Maîtres les feront passer à la *troisième table*, qui contient les sons articulés simples, & représentés de la manière la plus simple.

Ces sons articulés, ou syllabes simples, sont au nombre de douze pour chaque consonne, parce qu'il nous reste à montrer douze voyelles que les consonnes peuvent articuler.

Nous les avons rangés, & dans le même ordre que nous avons exposé les voyelles, & aussi dans celui par lequel nous avons présenté les sons de chaque consonne. Cet arrangement servira beaucoup à aider les Elèves qui connoissent bien le contenu des deux premières Tables, à apprendre ces sons articulés que présente la troisième.

Les Maîtres auront soin de les leur faire prononcer d'un seul son, puisque ce sont des sons simples qu'ils peuvent apprendre & reconnoître à la simple vue, & ils se garderont bien de les faire épeller, car cela leur seroit nuisible, comme nous l'avons prouvé ci-dessus. Lorsque les Elèves seront en état de les prononcer ligne par ligne,

pour s'a
faitement
leur fer
gauche
bas en
manière

Les
observe
f & ph
r & se
dillé ou
o, & g
qu, son
que di
qu'ain
ja, je,
& les
d'une
un c ce
quo, g
quo, q
manie
culés,
C'est
entre
renfer
les co
rente.
Ils

d'enseigner à lire. 55

pour s'assurer qu'ils connoissent parfaitement ces sons séparément, ils leur feront lire de droite à gauche, de gauche à droite, de haut en bas, de bas en haut, & de plusieurs autres manières différentes.

Les Maîtres auront soin de faire observer aux Elèves que les consonnes *f* & *ph*, *j* & *g* suivis d'un *e* ou d'un *i*; *z* & *s* entre deux voyelles; *f* & *c* cédillé ou *c* devant *e* & *i*, *g* devant *a* & *o*, & *gu*, enfin *c* devant *a*, *o* & *u*, & *qu*, sont les mêmes consonnes, quoique différemment représentées, & qu'ainsi *fa*, *fé*, *fi* & *pha*, *phé*, *phi*; *ja*, *je*, *ji* & *gea*, *gé*, *gi*; *za*, *zé*, *zi* & les syllabes *sa*, *sé*, *si* précédées d'une voyelle; *sa*, *sé*, *si*, & *ça* avec un *c* cédillé, *cé*, *ci*; *ga*, *go*, *gon* & *gua*, *guo*, *guon*; enfin *ca*, *co*, *cu* & *qua*, *quo*, *quu* se prononcent de la même manière, & sont les mêmes sons articulés, quoique écrits différemment. C'est pourquoi nous avons enfermé entre des crochets les deux lignes qui renferment ces mêmes syllabes dont les consonnes ont une forme si différente.

Ils leur feront aussi observer que

56 *Traité de la manière*

les consonnes *g* & *c*, qui ont les sons durs *gue* & *que* à la fin des mots, comme *Agag, Doeg, sac, avec*, & lorsqu'elles sont suivies immédiatement d'une autre consonne, comme dans les mots, *glace, grace, crasse & classe*, conservent ces sons durs, qui sont leurs sons propres devant les lettres voyelles *a, o, u*, & qu'ainsi on prononce *ga, go, gu* comme *gua, guo, guu*, & *ca, co, cu* comme *qua, quo, quu*; mais qu'elles prennent les sons doux de *je* & de *se* devant les voyelles *e & i*, & qu'ainsi *gé, gi* se prononcent comme *je, ji*, & *cé, ci* de même que *sé, si*. Que si on veut donner à la consonne *g* le son doux de *je* devant les voyelles *a, o & on*, il faut mettre après un *e* muet, & écrire *gea, geo, geon*, qui se prononcent *ja, jo, jon*. De même, si on veut donner au *c* le son doux *se* devant les voyelles *a, on & u*, il faut mettre au bas une cédille, qui est comme un petit crochet, & écrire ainsi, *ça, çon, çu*, qui se prononcent alors comme *sa, son, su*.

Enfin les Maîtres observeront & feront remarquer à leurs Elèves que les sons *sa, té, tin, ton, té, ti, tou*, &

ees autre
présente
après le
thon, th
rhi & rh
sons de
ca ou *q*
représer
chi dans
un Chor
un (cré
faut bie
des syll
qui se
comme
Nou
syllabe
ti se pr
mots o
qu'on
la fin d

d'enseigner à lire. 57

ces autres, *ra, ro, ré, ri, & ru*, se représentent quelquefois avec une *h* après le *r* & *rr*, ainsi, *tha, thé, thym, thon, thè, thi, thou, & rha, rho, rhé, rhi & rhu* sans que l'*h* ajoute rien aux sons de ces syllabes, & que les sons *ca* ou *qua*, *co* ou *quo*, *qué* & *qui* se représentent aussi par *cha, cho, ché* & *chi* dans les mots *le chaos, l'Eucharistie, un Choriste, de la Chelidoine* (plante), *un* (créancier) *chirographaire*, &c. Il faut bien distinguer ces quatre syllabes des syllabes semblables par l'écriture, qui se prononcent par le son *ch*, comme *charité, chose, taché, chiffre*.

Nous avons ajouté à la syllabe *ci* la syllabe *ti* pour prévenir les Elèves que *ti* se prononce comme *ci* dans certains mots où il est suivi d'une voyelle, & qu'on leur montrera dans la suite, à la fin de ce Syllabaire.



ARTICLE IV.

De la manière de faire connoître les syllabes composées de plusieurs consonnes suivies d'une voyelle.

ON nomme syllabes composées les syllabes qui font entendre plusieurs sons qu'on prononce d'une seule émission de voix.

Il y a plusieurs sortes de syllabes composées.

1°. Il y en a qui sont composées d'une voyelle, & d'une consonne qui suit la voyelle, & se fait entendre avec le son foible d'un *e* muet suppléé : telles sont les syllabes *ab, ep, il, og, ar, &c.* Nous avons fait connoître aux Elèves cette sorte de syllabes composées dans la seconde table, en leur faisant connoître le son propre de chacune des consonnes. Ainsi il n'est plus besoin d'en parler.

2°. Il y en a qui sont composées de deux voyelles, ou d'un son articulé simple & d'une voyelle, qu'on prononce d'une seule émission de voix ;

de so
voyel
passé
ne s'a
Ces
nomm
qui si
syllab
oya,
beau
tout
la lar
est v
se pa
disco
Poés
L
voye
nom
diph
croi
tilet
vou
diph
pab
-3
syll
son
tell

de sorte que le son de la première voyelle ou du son articulé simple passe très-rapidement, & que la voix ne s'appuie que sur la seconde voyelle. Ces secondes syllabes composées se nomment *diphthongues*, d'un mot grec qui signifie *double son* : telles sont les syllabes suivantes, *dia*, *tié*, *fio*, *vian*, *oua*, *rouet*, *louan*, *rua*, *tué*, *ruan*, & beaucoup d'autres, qui se forment tout naturellement par la vélocité de la langue, sur-tout lorsque le discours est vif & animé, mais dont la plupart se partagent en deux syllabes dans le discours grave & soutenu, & dans la Poésie.

Lorsque l'on connoît bien les voyelles & les sons articulés, on prononce bien & tout naturellement les diphthongues; c'est pourquoi je ne crois pas qu'on doive embarrasser inutilement l'esprit des Elèves en leur voulant expliquer ce que c'est qu'une *diphthongue*, dont le nom seul est capable de les effrayer & de les troubler.

3°. Il y a une troisième espèce de syllabes composées de plusieurs consonnes qui précèdent une voyelle : telles sont les syllabes *bla*, *pré*, *vri*,

60 *Traité de la manière*

glo, cru, &c., & ces autres, stra, splé, séré, stro, stru, & beaucoup d'autres. Comme ces sortes de syllabes se rencontrent souvent dans les lectures, il est nécessaire d'accoutumer les Elèves à les bien connoître & à les bien prononcer; c'est pourquoi nous les avons représentées en deux Tables, de même que les sons articulés simples. C'est dans la quatrième & la cinquième Tables.

La quatrième Table leur fera connoître les sons qu'on doit donner à ces deux ou trois consonnes qui précèdent une voyelle, en les faisant prononcer avec un *e* muet.

La cinquième Table présente toutes les voyelles qui se prononcent avec ces deux ou trois consonnes qui les précèdent, & les syllabes y sont disposées dans le même ordre qu'on a suivi dans la troisième Table.



De
A
les
lab
éta
s'il
cep
co
plu
no
fo
se
do
au
po
tic
El
pe
qu
de
m
la

ARTICLE V.

De la maniere de faire connoître aux Elèves les différentes représentations des voyelles, & les diverses manières de prononcer certaines syllabes.

AU moyen des Tables précédentes, les Elèves connoîtront toutes les syllabes françoises, & ils seroient en état de lire dans toutes sortes de livres s'il n'y avoit qu'une seule maniere de représenter chaque syllabe. Mais beaucoup de voyelles se représentent de plusieurs façons, qu'il faut bien connoître pour savoir bien lire, & ce sont ces différentes manieres de représenter les voyelles que les Maîtres doivent présentement faire connoître aux Elèves.

Par la maniere que nous employons pour mettre ces autres représentations des voyelles sous les yeux des Elèves, ils auront beaucoup moins de peine que lorsqu'on ne leur monstroit qu'une quantité de syllabes sèches, dont il falloit qu'ils chargeassent leur mémoire, sans y rien trouver qui pût satisfaire l'esprit. Nous nous servons

62. *Traité de la manière*

de mots où se trouvent ces différentes représentations des voyelles: Nous les avons choisis, autant qu'il a été possible, parmi ceux qui, leur étant déjà connus, leur présenteront des idées capables de soutenir leur imagination, & de fournir quelque légère satisfaction à leur esprit, ce qui les aidera à mieux graver dans leur mémoire ces représentations de voyelles, & à leur faire distinguer le son qu'il leur faut donner dans le mot qu'ils lisent actuellement, lorsqu'ils en rencontrent qui servent à représenter plusieurs sons différens.

Nous exposons ces diverses représentations des voyelles sous chacune des voyelles auxquelles elles appartiennent, & que nous avons rangées sous autant de §., & suivant l'ordre où nous avons ci-devant exposé ces voyelles, à l'exception cependant que nous commençons par les trois manières dont l'e muet se représente, parce que l'e muet se trouve très-souvent dans les mots qui servent d'exemples pour faire connoître les diverses manières de représenter les autres voyelles.

Nous n'a
cependant
parce qu'il
le IV, qui
noître les
doit pronon
rentes occa

A ces qu
XV^e pour f
quand la
voyelle, d
XVI^e pour
rentes de
ent, enfin u
phabet, sur
rangées sel
alphabétique
formes ou
tères roma
en lettres
en lettres n
après les n
lettres.

Quoiqu
combien i
faire comm
phabet, &
& leur cau
suit pas qu

d'enseigner à lire. 63

Nous n'avons que treize voyelles ; cependant on trouvera quatorze §. , parce qu'il y en a un de plus, savoir, le IV, qui est employé à faire connoître les diverses manières dont on doit prononcer les lettres *oi* en différentes occasions.

A ces quatorze §. j'en ai ajouté un XV^e pour faire distinguer aux Elèves quand la syllabe *u*, suivie d'une voyelle, doit se prononcer *ai* ; un XVI^e pour les trois manières différentes de prononcer la terminaison *ent*, enfin un XVII^e qui contient l'Alphabet, sur toutes les vingt-cinq lettres rangées selon l'ordre que l'on nomme alphabétique, & selon toutes leurs formes ou figures, savoir, en caractères romains & caractères italiques, en lettres capitales ou majeures, & en lettres mineures, & nous avons mis après les noms que l'on donne à ces lettres.

Quoique nous ayons démontré combien il est dangereux de vouloir faire commencer les Elèves par l'Alphabet, & combien cela les retarde & leur cause de difficulté, il ne s'en suit pas qu'il faille négliger de le leur

64 *Traité de la manière, &c.*

faire apprendre quand ils commenceront à lire couramment.

Au contraire, il faut avoir grand soin de le leur faire connoître & de le leur faire apprendre par cœur, de manière qu'ils le sachent imperturbablement au point qu'ils ne l'oublient jamais; & pour le leur graver plus profondément dans la mémoire, il faut les exercer à chercher des mots dans un dictionnaire. Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer la nécessité de bien savoir l'Alphabet par cœur, ni toutes les utilités de cette connoissance; il nous suffit de dire ici qu'elle est nécessaire pour pouvoir faire apprendre aux Elèves à écrire & à donner à chaque lettre la forme qu'elle doit avoir.

Fin du Traité de la manière d'enseigner à lire.

TABLE

T A

TRAITÉ

NIERE

A LIRE

CHAPITRE I

véniens de

Elèves par

CHAPITRE II

servir des

de faire

leur appre

CHAPITRE III

dre & de l

doit emp

à lire à s

ARTICLE PREMIER

faire conno

ARTICLE II.

connoître le

T A B L E.

TR A I T É D E L A M A -
N I E R E D ' E N S E I G N E R
A L I R E , Page 17.

C H A P I T R E P R E M I E R. *Des incon-
vénients de faire commencer les
Elèves par apprendre l'Alphabet,*

19.

C H A P I T R E I I *Inconvénients de se
servir des noms des lettres , &
de faire épeller les Elèves pour
leur apprendre à lire ,*

25

C H A P I T R E I I I. *Exposition de l'or-
dre & de la manière qu'un Maître
doit employer pour bien enseigner
à lire à ses Elèves ,*

43.

A R T I C L E P R E M I E R. *De la manière de
faire connoître les voyelles ,*

ibid.

A R T I C L E I I. *De la manière de faire
connoître les consonnes ,*

47.

D

ARTICLE III. *De la manière de faire connoître aux Elèves les sons articulés ou les syllabes simples,* Page 53.

ARTICLE IV. *De la manière de faire connoître les syllabes composées de plusieurs consonnes suivies d'une voyelle,* 58.

ARTICLE V. *De la manière de faire connoître aux Elèves les différentes représentations des voyelles, & les diverses manières de prononcer certaines syllabes,* 61.

Fin de la Table.

L'Approbation & le Privilège se trouvent au *Traité des Sons de la Langue Française.*

S Y L L

F I

A L

CEUX QUI CO

A

Chez V A R I
Pont, au b
à l'Image S

M. DC

Avec Approba

SYLLABAIRE

FRANÇOIS,

A L'USAGE

DE

CEUX QUI COMMENCENT A APPRENDRE

A LIRE.



A PARIS,

Chez V A R I N, Libraire, rue du Petit-
Pont, au bas de celle Saint-Jacques,
à l'Image S^{te}. Geneviève, N^o. 22.

M. DCC. LXXXVIII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

S Y L

P R E M

En

LETTRES

Majeures.
Mineures.

Majeures.
Mineures.

Majeures.
Mineures.

En

LETTRES

Majeures.
Mineures.

Majeures.
Mineures.

Majeures.
Mineures.

SYLLABAIRE.

PREMIERE TABLE.

VOYELLES

En caractères romains.

LETTRES	Voyelles variables.		
Majeures. A,	Ê,	EU,	O.
Mineures. a,	ê,	eu,	o.
	Voyelles nazales.		
Majeures. AN,	IN,	UN,	ON.
Mineures. an,	in,	un,	on.
	Voyelles invariables.		
Majeures. Ê,	I,	OU,	U.
Mineures. ê,	i,	ou,	u.
	Demi-Voyelle.		
E muet,	" e muet.		

VOYELLES

En caractères italiques.

LETTRES	Voyelles variables.		
Majeures. <i>A,</i>	<i>Ê,</i>	<i>EU,</i>	<i>O.</i>
Mineures. <i>a,</i>	<i>ê,</i>	<i>eu,</i>	<i>o.</i>
	Voyelles Nazales.		
Majeures. <i>AN,</i>	<i>IN,</i>	<i>UN,</i>	<i>ON.</i>
Mineures. <i>an,</i>	<i>in,</i>	<i>un,</i>	<i>on.</i>
	Voyelles invariables.		
Majeures. <i>Ê,</i>	<i>I,</i>	<i>OU,</i>	<i>U.</i>
Mineures. <i>ê,</i>	<i>i,</i>	<i>ou,</i>	<i>u.</i>
	Demi-Voyelle.		

SECONDE TABLE.

CONSONNES

Précédées d'une Voyelle, qui se prononcent au
moyen d'un *e muet* exprimé ou suppléé.

M. m.	AMe,	eme,	ime,	ome,	ume.
R. b.	AB,	ch,	ibe,	obe,	uhe.
P. p.	AP,	ep,	ipe,	ope,	upe.
V. v.	AVe,	eve,	ive,	ove,	uve.
§ F. f.	AF,	efe,	if,	ofe,	uf.
ϕ H. ph.	APHe,	eph,	iph,	oph,	uphe.

D. d.	AD,	ed,	id,	od,	ude.
T. t.	ATe,	ete,	ite,	ote,	ute.
L. l.	AL,	el,	il,	ol,	ul.
N. n.	ANe,	ene,	ine,	one,	une.
R. r.	AR,	er,	ir,	or,	ur.

§ G. g.	AG,	eg,	ig,	og,	ug.
ϕ Gu. gu.	AGue,	egue,	igue,	ogue,	ugue.
§ C. c.	AC,	ec,	ic,	oc,	uc.
ϕ Qu. qu.	AQue,	equé,	ique,	oque,	uque.
GN. gn.	AGNe,	egne,	igne,	ogne,	ugne.
§ IL. il.	AIl,	eil,	il,	ouil,	euil.
ϕ LL. ill.	AILLe,	eille,	ilie,	ouille,	euille.

Nous n'avons pas mis dans cette Table les quatre
Consonnes sifflantes, pour les raisons exposées pages 52
& 53 du *Traité de la manière d'enseigner à lire.*

SEC

Précédées d'un
moyen

M. m.	
R. b.	
P. p.	
V. v.	
§ F. f.	
ϕ H. ph.	

D. d.	
T. t.	
L. l.	
N. n.	
R. r.	

§ G. g.	
ϕ Gu. gu.	
§ C. c.	
ϕ Qu. qu.	
GN. gn.	
§ IL. il.	
ϕ LL. ill.	

SECONDE TABLE.

CONSONNES

Précédées d'une Vowelle, qui se prononcent au
moyen d'un e muet exprimé ou suppléé.

M. m.	AMe,	me,	ime,	ome,	ume.
B. b.	AB,	eb,	ibe,	obe,	ube.
P. p.	AP,	ep,	ipe,	ope,	upe.
V. v.	AVe,	ve,	ive,	ove,	uve.
S. f.	AF,	ef,	if,	of,	uf.
PH. ph.	APHe,	eph,	iph,	oph,	up e.

D. d.	AD,	ed,	id,	od,	ude.
T. t.	ATe,	ete,	ite,	ote,	ute.
L. l.	AL,	el,	il,	ol,	ul.
N. n.	ANe,	ene,	ine,	one,	une.
R. r.	AR,	er,	ir,	or,	ur.

G. g.	AG,	eg,	ig,	og,	ug.
Gu. gu.	AGue,	egue,	igue,	ogue,	ague.
C. c.	AC,	ec,	ic,	oc,	uc.
Qu. qu.	AQue,	equé,	ique,	oque,	nque.
GN. gn.	AGNe,	egne,	igne,	agne,	ugne.
ILL. il.	AILL,	eil,	il,	ouil,	euil.
ILL. ill.	AILLe,	eille,	ille,	ouille,	euille.

TROISIEME TABLE

SYLLABES SIMPLES

a	ê	eu	o	an	in	on	un
Ha	hê	heu	ho	Han	hin	hon	hun
Ma	mê	meu	mo	Man	min	man	mun
Ba	bê	beu	bo	Ban	bin	ban	bun
Pa	pê	peu	po	Pan	pin	pan	pun
Va	vê	veu	vo	Van	vin	van	vun
{ Fa	fê	feu	fo	{ Fan	fin	fan	fun
{ Pha	phê	phen	pho	{ Phan	phin	phan	phun
{ Ja	jê	jeu	jo	{ Jan	jin	jan	jun
{ Gea	gê	geu	geo	{ Gean	gin	geon	gion
Cha	chê	cheu	cho	Chan	chin	chan	chun
{ Za	zê	zeu	zo	{ Zan	zin	zan	zun
{ Ofa	ôfê	ofeu	ôfo	{ Ofan	ofin	ofan	ofun
{ Sa	sê	seu	so	{ San	sin	san	sun
{ Ca	cê	ceu	co	{ Can	cin	can	cun
Da	dê	deu	do	Dan	din	dan	dun
{ Ta	tê	teu	to	{ Tan	tin	tan	tun
{ Pha	phê	phen	pho	{ Phan	phin	phan	phun
La	lê	leu	lo	Lan	lyn	lan	lun
Na	nê	neu	no	Nan	nin	nan	nun
{ Ra	rê	reu	ro	{ Ran	rin	ran	run
{ Rha	rhê	rhen	rho	{ Rhan	rhin	rhan	rhun
{ Ga	gê	geu	go	{ Gan	gin	gan	gun
{ Gua	guê	gueu	guo	{ Guan	guin	guan	gun
{ Ca. cha. ka	chê	cheu	cho	{ Can	cin	can	cun
{ Qua	quê	queu	quo	{ Quan	quin	quan	qun
Gna	gnê	gneu	gno	Gnan	gnin	gnan	gnun
Illa	illê	illeu	illo	Illan	illin	illan	illun

T A B L E.

S I M P L E S.

on	un	é	i	ou	u
lion	hun	Hé	hi	hou	hu
man	mun	Mé	mi my	mou	mu
bon	bun	Bé	bi	bou	bu
pon	pun	Pé	pi	pou	pu
von	vun	Vé	vi	vou	vu
fon	fun	{Fé	fi	fou	fu
phon	phun	{Phé	phi	phou	phu
jon	jeun	Jé	ji	jou	ju
geon	...	Gé	gi
chon	chun	Ché	chi	chou	chu
zon	...	{Zé	zi
afon	ofun	{Ifé	éfi. afy	éfou	ufu
fon	...	{Sé	fi. fy	fou	fu
çon	...	{Cé	ci. ti.	...	çu
don	dun	Dé	di	dou	du
ton	tun	{Té	ti	tou	tu
thon	...	{Thé	thi	thou	...
lon	lun	Lé	li	lou	lu
non	...	Né	ni	nou	nu
ron	...	{Ré	ri	rou	ru
...	...	{Rhé	rhi	...	riu
gon	...	{Gé	gi	gou	gu
guon	...	{Ché	chi ky	cou	cu
con	...	{Qué	qui
quon	...	Gné	gni
gnon	...	llé	lli	illou	...
illon	...				

QUATRIEME TABLE.

CONSONNES JOINTES ENSEMBLE,

Précédées d'une Voyelle, & prononcées au moyen d'un *e muet*.

bl.	able,	éble,	ible,	oble,	uble.
br.	abre,	ébre,	ibre,	obre,	ubre.
pl.	aple,	éple,	iple,	ople,	uple.
pr.	apre,	épre,	ipre,	opre,	upre.
vr.	avre,	évre,	ivre,	ovre,	uvre.
fl.	afl,	éfl,	ifl,	ofl,	ufl.
fr.	afr,	éfr,	ifr,	ofr,	ufr.
dr.	adre,	édre,	idre,	odre,	udre.
tr.	atre,	étre,	itre,	otre,	utre.
gl.	agle,	égle,	igle,	ogle,	ugle.
gr.	agre,	égre,	igre,	ogre,	ugre.
cl.	acle,	écle,	icle,	ocle,	ucle.
er.	acre,	écre,	icre,	ocre,	ucré.
ſ.	aſe,	éſe,	iſe,	oſe,	uſe.
fl.	aſte,	éſte,	iſte,	oſte,	uſte.
ſtr.	aſtre,	éſtre,	iſtre,	oſtre,	uſtre.
ſqu.	aſque,	éſque,	iſque,	oſque,	uſque.
} prononçer	axe,	éxe,	ixe,	oxe,	uxe.
	acle,	écle,	icle,	ocle,	ucle.

QU

CONSO

Précédées

bl.
br.
pl.
pr.
vr.
fl.
fr.

dr.
tr.
gl.
gr.
cl.
er.
ſ.

ſp.
ſt.
ſr.
ſqu.
} prononçer
} ſ.

QUATRIÈME TABLE.

CONSONNES JOINTES ENSEMBLE,

Précédées d'une Voyelle, & prononcées au moyen d'un e muet.

bl.	able,	ehle,	ihle,	ohle,	uh'e.
br.	abre,	ebre,	ibre,	obre,	ubre.
pl.	aple,	ep'le,	iple,	op'le,	up'le.
pr.	apre,	epre,	ipre,	opre,	upre.
vr.	avre,	evre,	ivre,	ovre,	uvre.
fl.	afle,	efle,	ifle,	ofle,	ufle.
fr.	afie,	efie,	ifie,	ofie,	ufie.

dr.	adre,	edre,	idre,	odre,	udre.
tr.	atre,	et're,	itre,	ot're,	ut're.
gl.	agle,	egle,	igle,	ogle,	ugle.
gr.	agre,	egre,	igre,	ogre,	ugre.
cl.	acle,	ecle,	icle,	ocle,	ucle.
cr.	acre,	ecre,	icre,	ocre,	uc're.
fl.	afle,	efle,	ifle,	ofle,	ufle.

sp.	aspe,	espe,	ispe,	ospe,	uspe.
st.	aste,	este,	iste,	oste,	uste.
str.	astre,	estre,	istre,	ostre,	ustre.
squ.	asque,	esque,	isque,	osque,	usque.
} prononcez	axe,	exe,	ixe,	oxe,	uxe.
	afse,	ecse,	ifse,	ofse,	ufse.

CINQUIEME

T A

SYLLABES qui commencent

Bla	blè	bleu	blo	Blan	blin
Bra	brè	breu	bro	Bran	brin
Pla	plè	pleu	plo	Plan	plin
Pra	prè	preu	pro	Pran	prin
Vra	vrè	vreu	vro	Vran	vrin
{ Fra	frè	freu	fro	{ Fran	frin
{ Phra	{
Dra	drè	dreu	dro	Bran	drin
Tra	trè	treu	tro	Tran	trin
Gla	glè	gleu	glo	Blan	glin
Gra	grè	greu	gro	Glan	grin
Clra	clè	cleu	clo	Gran	clin
Cra	crè	creu	cro	Cran	crin
Ctra	ètè	èt u	ètò	Cran	crin
Spa	spè	speu	spo	Span	spin
Sta	stè	steu	sto	Stan	stin
Stra	strè	streu	stro	Stran	strin
{ Squa	squè	squeu	squo	{ squan	squin
{ Sca	sco	{ Scan	...

X prononcé gz.

{ Xa	Xè	...	xo	{ Xan	...
{ Gza	grè	...	gzo	{ gzan	...

H prononcé ès.

{ Xa	xè	xeu	xo	{ Xan	xin
{ Cfa	csè	cfeu	cfo	{ Cfan	clin

Autres Syllabes fort rares.

Mna mne phthi pto pfa spia

E T A B L E.

ent par plusieurs CONSONNES.

blon	Blé	bli	blou	blu
bron brun	Bré	bri	brou	bru
plon prun	Plé	pli	plou	plu
pron prun	Pré	pri	prou	pru
vrons	Vré	vri	vru
fron	{ Fri	fri	fiou	fru
. . . .	{ Phré	phri
dron	Dré	dri	drou	du
tron	Tre	tri	trou	tru
glon	Glé	gli	glou	glu
gron	Gré	gri	grou	gru
clon	Clé	cli	clou	clu
cron	Cré	cri	crou	cru
cton	Cté	cti	ctou	ctu
spon	Spé	spi	spou	spu
ston	Sté	sti	stu
stron	Stré	stri	stru
squon	Squé	squi

X prononcé gz.

{ Xé	xi	xu
{ Gzé	gzi	gzu

X prononcé cs.

{ Xé	xi
{ Cté	cti

Autres Syllâbes fort rares.

splé splan leri lero leri

§. PREMIER.

*Diverses manières de représenter
les Voyelles.*

Trois manières de représenter l'e muet.

e.	es.	ent.
il prie.	tu copies.	ils étudient.
une maxime.	des syllabes.	ils foupent.
j'achève.	des agraffes.	ils paraphent.
un College.	tu proposes.	ils pensent.
une demande.	des portes.	ils s'exilent.
le jeûne.	des navires.	ils briguent.
une plaque.	des guignes.	ils bataillent.
une table.	les ténèbres.	ils dépeuplent.
la pourpre.	des livres.	ils soufflent.
la règle.	des nègres.	ils farclent.
un Diacre.	des taxes.	ils s'attristent.
un registre.	tu risques.	ils rentrent.
de la poudre.	des casques.	ils contractent.

§. II.

*Diverses manières de prononcer &
de représenter la Voyelle a.*

a bref & aigu.

Il alla, il gagea, il ravagea, il ac-

cabla,
il trava
Une
falade.

Une
un fab
racle,
de la p

a suiv

Ag
cap, A
un ca
exact

a suiv

a

il a
un
un
du
un
un
un
un
un
un
il

françois.

13

cabla, il parapha, il cabala, il gagna,
il travailla.

Une cabane, une façade, de la
falade.

a grave sans accent.

Une ame basse, un cadie, il casse,
un sabre, du sable, la grace, un mi-
racle, une phrase, Jacques, il gagne,
de la paille.

a suivi de Consonnes qui se prononcent.

Agar, Agag, Afaph, du jalap, un
cap, Abraham, un fat, Jonas, un sac,
un camail, du borax, S. Marc, il est
exact, absolu, admiré.

*a suivi de plusieurs Consonnes, dont il n'y
a que la première qui se prononce.*

a bref.

il a égard.
un hafard.
un campagnard.
du brouillard.
un puisfard.
un richard.
un balillard.
une part.
un écart.
un quart.
il pèse un marc.

a long.

des égards.
des hafards.
des campagnards.
des brouillards.
des puisfards.
des richards.
des babillards.
quatre parts.
des écarts.
cinq quarts.
quatre marcs.

a suivi de Consonnes qui ne se prononcent point.

du drap.	des draps.
un almanach.	des almanachs.
l'estomac délicat.	des estomacs délicats.
un Prélat.	des Prélats.
un Magistrat.	des Magistrats.
un Avocat.	des Avocats.
un Soldat.	des Soldats.
un achat.	des achats.
un plat.	des plats.

à final très-long.

Un mâât, du dégât, un appât, qu'il priât.

as.

Hélas! Nicolas, tu vas pas à pas,
un amas, des bas, du fracas, un fas,
tu cherchas, tu changeas, tu veillas,
tu signas.

em prononcé a.

Femme, solemnel, prudemment,
& tous les mots qui se terminent en
emment, qui se prononcent fame so-
lânel, prudament, &c.

am pour a simple dans ces mots :

Damner, condamner, damnation,
condamnation, qu'on prononce dâner,
condâner, &c.

Diverses
de re

e ouvert sa

Il seme,
la Messe,
fidele, il r
il regne,
spectre, l

e ouvert

Sem, C
le ciel, du
la mer, l'e
Esther, h
ver, un-v
l'herbe ve

e c

Il préff
la guerre
Mes, t
sage.

§. III.

*Diverses manières de prononcer &
de représenter l'e ouvert.*

e ouvert sans accent, suivi d'un e muet.

Il seme, Eusebe, il leve, une meche,
la Messe, je cede, un Prophete, un
fidele, il mene, son frere, il alegue,
il regne, il conseille, le sceptre, un
spectre, les levres.

*e ouvert suivi de Consonnes qui se
prononcent.*

Sem, Caleb, Alep, un chef, Joseph,
le ciel, du sel, un mistel, du fer, amer,
la mer, l'enfer, un cancer, il est cher,
Esther, hier, il est fier, l'hiver, un
ver, un-vers, il est verd, à travers,
l'herbe verte, je cherche, un cercle.

e ouvert long sans accent.

Il presse, je cesse, je greffe, le zele,
la guerre, la terre, du verre.

Mes, tes, ses, des, les, ces, es-tu
sage.

ès, ê, êt, êts *ouverts très-longs.*

Accès, procès, après le décès, dès
que, bon succès, du grès, des excès,
des progrès.

L'Être suprême, le carême, il grêle,
pêle-mêle, un crêpe, une fête, il est
honnête, les Vêpres, la fenêtre, il
rêve.

Un arrêt, des arrêts, une forêt,
des forêts, l'intérêt, des intérêts.

*e ouvert suivi de Consonnes qui ne se
prononcent point.*

Un cep de vigne, des ceps, un legs,
sept, il est le septième,

et final bref, & ets final long.

Un projet, des projets, un effet,
des effets, un cachet, des cachets, un
bonnet, des bonnets, un paquet, des
paquets, un billet, des billets, un
secret, des secrets, le regret, des
regrets, il promet, je promets.

e & ê ouverts représentés par ai & ai.

Un essai, un délai, en Mai, une
retraite, un solitaire, un vicaire, un
reliquaire, l'air est clair, la semaine
prochaine, de la graine.

Il traîne
Maître, y
il se plat
La hain
une caisse
une orai

Jamais
je renais
dais, il
faix, la

ait, ai

Un fa
traits, du

aie, ai

Que j
une hain
taies, u
craie,
vertus.

e & ê

Foible
connoît
paroit.

françois. 17

Il traîne, sa chaîne, une chaîne, le
Maître, un traître, maître, il se tait,
il se plaint.

La haïne, un glaive, des fraises,
une caisse, de la braise, une maison,
une oraison.

ais & aix pour é.

Jamais, je hais, je vais, je fais,
je renais, un palais, un laquais, un
dais, il est épais, ils sont vrais, un
faix, la paix.

*ait, aid, finales breves, aits, finale
longue.*

Un fait, des faits, un trait, des
traits, du lait, il est laid, ils sont laids.

aie, aies, aient, finales très-longues.

Que j'aie, que tu aies, qu'ils aient,
une haie, des haies, une raie, des
taies, une plaie, des plaies, de la
craie, une vraie vertu, de vraies
vertus.

e & é ouverts représentés par oi & oï.

Foible, foiblesse, roide, roideur,
connoître; paroître, il connoit, il
paroit.

Die se prononce è très-long dans monnaie.

<i>oit bref.</i>	<i>ois long.</i>	<i>oient prolongé.</i>
il femoit.	tu tombois.	ils coupoient.
il trouvoit.	tu greffois.	ils jugeoient.
il cherchoit.	tu t'amusois.	ils plaçoient.
il dévoit.	tu méditois.	ils parloient.
il badinoit.	tu retirois.	ils vogoient.
il pratiquoit.	tu gagnois.	ils veilloient.
il sembloit.	tu célébrois.	ils enfloient.
il montrait.	tu ouvrais.	ils fixoient.

§. I V.

Autres manières de prononcer les deux lettres oi.

1°. *Les deux lettres oi prononcées oet.*

Moi, toi, foi, la foi, la loi, le Roi, de quoi, un envoi, un emploi, voici, l'oïliveté.

La soif, un battoir, du noir, ce soir, un rasoir, un mouchoir, un pressoir, s'asseoir, décheoir, surseoir.

Quoiqu'il doive, qu'il joigne, de l'eau froide, il boite, à droite, un voile, de la toile, un Moine, un Chanoine, une ardoise, une toise, la

Paroisse
des nages
bouilloir

Crois
cloître
oit pro

Le d
un exp
toits.

Le f
doigts.

Un
S. Fra
je fois

Les
voix,
oie,

Un
de la

De
foies,
Ils
ils en

françois. 19

Paroisse, cela poisse, une histoire,
des nageoires, une baignoire, une
bouilloire.

oï prononcé oê long.

Croître, paroître, connoître, un
cloître, il emboîte, cet os est déboîté.

*oït prononcé oet bref, oits prononcé
oets long.*

Le droit étroit, les droits étroits,
un exploit, des exploits, le toit, les
toits.

Le froid, les froids, un doigt, les
doigts.

ois, oix prononcés oès.

Une fois, les Rois, les Bourgeois,
S. François, je vois, je reçois, que
je fois.

Les loix, le choix, la croix, la
voix, de la poix.

oie, oies, oient prononcés oê prolongé.

Une oie, la voie, la joie, la proie,
de la foie, une courroie, le foie.

Des oies, les voies, des joies, des
foies, les courroies, les foies.

Ils voient, ils croient, ils emploient,
ils envoient, qu'ils soient.

2^o. *Les deux lettres oi prononcées oa.*

Du bois, des pois, de l'empois,
un poids à peser, trois mois, des noix,
voir, avoir, devoir, concevoir, pré-
voir, pouvoir, mouvoir, pourvoir,
sçavoir, pleuvoir, valoir, vouloir,
croire, la gloire.

§. V.

*Diverses manières de prononcer &
de représenter la Voyelle eu.*

eu bref.

Dieu, un aveu, le feu, il est bleu,
le jeu, un essieu, mon neveu, l'hé-
breu.

eû long.

Le jeûne, un feûtre, il est neutre,
c'est un pleutre.

eu suivi de Consonnes qui se prononcent.

Il est veuf, il en a neuf, un ayeul,
mon filleul, un tilleul, il est seul, un
Seigneur, de l'ardeur, de l'aigreur, de
la chaleur, de la fraîcheur.

François.

21

eu suivi de Consonnes qui ne se prononcent point.

Il veut, il pleut, il peut, il se meut,
un gouteux, des cheveux crasseux, un
lépreux, un creux, un lieu ténébreux,
je veux, je peux.

eu représenté par œu.

Un vœu, des vœux, un nœud, des
nœuds, un œuf, des œufs, un bœuf,
des bœufs, ma sœur, mes sœurs, les
bonnes mœurs, de bon cœur, le
chœur de l'Eglise, une œuvre, un
mineuvre.

ue pour eu.

Ecueil, cercueil, accueil, accueillir,
orgueil, orgueilleux, recueil, re-
cueillir.

œ pour eu.

Mon œil, un œillet.



§. VI.

Diverses manières de prononcer & de représenter la Voyelle o.

o bref.

Du coco, du cacao, un zéro, une robe, un coche, une méthode, un Philosophe, de la besogne, des drogues, la rougeole, un carosse.

ô long.

Un hôte, une côte, le côté, un Apôtre, le nôtre, le vôtre, le trône, un prône, un dépôt, un prévôt, aussitôt.

Un tome, une alcove, une fosse, un role, une rose éclosé.

o suivi de Consonnes qui se prononcent.

Job, Jacob, un choc, un bloc, S. Roch, Nemrod, l'Ephod, Og, Gog, Amos, sa dot, Booz, un parasol.

Un rochin, un dogme, calomnié, adopté, une porte.

Un bord d'or, la mort, le fort, il dort, je fors, le corps, alors, il a

tort
Milo
o sui

U
a tre
il a
U
rabo
hari

A
aup
auv
U
un
jau
gau

pa
un
de
un
na
de

françois.

23

tort , du fil tord , des rapports , des
Milords , un porc , des porcs.

*o suivi de Consonnes qui ne se prononcent
point.*

Un croc , le galop , du syrop , il en
a trop ; un clos , des propos , le repos ,
il a de gros os , le dos.

Un mot , un abricot , un pot , un
rabort , un fagot , des complots , des
haricots , les cachots.

o représenté par au.

Aubier , audace , Auguste , aumône ,
auprès , aurore , aussi , autel , auteur ,
auvent , S. Paul.

Une aube , une auge , une aune ,
un autre , un pauvre , du baume , du
jaune , les Laudes , une fraude , à
gauche , une taupe.

aud , auds , aut , auts , aux.

Il fait chaud , un crapaud , des cra-
pauls , un échafaud , des échafauls ,
un nigaud , des nigauls , un réchaud ,
des réchauds , un rustaud , des rustauls ,
un artichaud , des artichauls , M. Ar-
nauld.

Un défaut , des défauts , un assaut ,
des assauls , le haut , les hauts , un

héraut , des hérauts , un levraut , des levrauts.

Aux chevaux ; c'est faux , les généraux , les matériaux , les travaux , les végétaux , les signaux , je vâux.

o représenté par eau , eâux :

De l'eau , les eaux , un agneau , des agneaux , il est beau , ils sont beaux , un bandeau , des bandeaux , un bateau , des bateaux , une peau , des peaux , un cerceau , des cerceaux , un oiseau , des oiseaux.

ao pour o.

La Saone , rivière.

§. VII.

Diverses manières de représenter la Voyelle nazale an.

Un an , un cadran , Chanaan , un phaisan , S. Jean , un ouragan , un paysan , un plan , du ruban , du safran , un tyran , un volcan.

an

an su

Un
gran
briga

Un
ils fo
est fu
U
rang

U
pha
des
diam
bien

an
A
une
un c

A
San

E
den

françois.

25

an suivi de Consonnes qui ne se prononcent point.

Un marchand, des marchands, un grand, des grands, un brigand, des brigands, un gland, des glands.

Un banc, des bancs, il est blanc, ils sont blancs, le flanc, les flancs, il est franc, ils sont francs.

Un étang, des étangs, le rang, les rangs, le sang.

ant & ans.

Un Scavant, des Scavans, un éléphant, des éléphants, un méchant, des méchans, un gant, des gans, un diamant bien brillant, des diamans bien brillans, le chant, les chants.

am pour an devant les lettres. b & p.

Ambroise, la jambe, ma chambre, une lampe, un flambeau, un camp, un champ, des champs.

Adam, Samson se prononcent Adan, Sanfon.

an représenté par en.

Entendre, entreprendre, la prudence, une science immense, l'élo-

B

quence , l'existence , la présence ,
Henri.

*en suite de Consonnes qui ne se prononcent
point.*

Il défend , il prend , il rend , il fend ,
il vend , des harengs , un hareng.

Un sentiment prudent , des senti-
mens prudens , un excellent commen-
cement , l'excellens commencemens ,
un Sacrement , sept Sacremens , un
talent , des talens , je sens , il sent ,
je me repens , il se repent , les vents ,
les dents , j'entends , je reprends.

em pour an devant b & p.

Embarras , les membres , ensemble ,
il remplit son temps , un temple , un
exemple , il contempla , le Rédemp-
teur.

aen pour an.

La ville de Caen.

aon pour an.

Un paon , un faon de biche , la
ville de Laon.

§. VIII.

*Diverses manières de représenter
la Voyelle in.*

Enfin, du vin, je vins, il vint un Médecin, des raisins, un bassin, du basin, il est enclin, un beguin, du crin, il est mesquin, il a de l'instinct, vingt-cinq coquins.

im pour in devant b & p.

Le symbole, il est imbécille, un imbécille, il regimbe, un impie, un impôt, j'implore, il grimpa, un timbre, il est simple, du thim.

ain & aim pour in.

Ainsi, la main, les mains, du pain, des pains, un certain écrivain, le gain, ses gains, je le plains, ils se plaignent, il craint, je crains, c'est un Saint, j'honore les Saints, mon prochain, un plat d'étain, je le contrains.

Il a faim, un daim, de l'étain, sorte de laine.

ein. pour in.

Un dessein, un frein, du terrain,
il est plein, les reins, il se ceint, il
peint, il éteint, il feint, tu enfreins,
je restreins, la ville de Rheims.

en pour in à la fin des mois.

Un examen, Ruben, le jardin
d'Eden, un Nazaréen, un Européen,
un Iduméen, un Sadducéen.

Le mien, le tien, le sien, un gar-
dien, un rien, un chien, le maintien;
les biens, les Phariséens, les Ephésiens,
les Colossiens, les Philippiens, les Co-
rinthiens, je viens, il vient, il viendra,
je tiens, il tient, il tiendra, il appar-
tiendra, il conviendra.

en final se prononce ere dans ces mots :

Amen, l'Hymen, l'Abdomen, du
cyclamen.

§. I X.

De la Voyelle nazale un.

un & um.

Un, les uns, aucun, à jeun, cha-
cun, il est brun, c'est commun, un

Tribun,
un défu
des emp
Du p
humble

De

On d
tion, u
raison,
carillon
un chau
Seme
délivro
bourfil
régions

Un l
fonds,
est blor

Un t
vont,
le fron
voudro

Du j
troncs

françois. 19

Tribun, un importun, des importuns,
un défunt, les défunts, un emprunt,
des emprunts.

Du parfum, des parfums, il est
humble.

§. X.

De la Voyelle nazale on.

On dit, m^{on} bon oignon, un bas-
tion, un chapon, un plongeon, la
raison, du poisson, un dragon, du
carillon, de l'houblon, un chevron,
un chaudron, un litron.

Semons, cherchons, distinguons,
délivrons, célébrons, assemblons-les,
boursoillons, veillons, débrouillons,
réglons-nous, ne résistons pas.

Un bond, il répond, un fond, des
fonds, un rond, les gonds, le second
est blond.

Un mont, un pont, des ponts, ils
vont, ils font, les fonts de baptême,
le front, un affront, des affronts, ils
voudront.

Du jone, des jones, un tronc, des
troncs, il est long, ils sont longs.

Syllabaire

om pour on.

Le nom, un nombre, il tomba,
il trompa, il triompha, il rompit,
une pompe, du plomb, il se corrompt,
un compte, un Comte & une Com-
tesse, un tombeau sombre, un com-
pagnon, une colombe, combien il est
prompt.

aon pour on.

Un taon, mouche piquante.

um & un pour on.

Sainte Humbeline, la ville de Dun-
kerque, *prononcez*, Hombeline, Dun-
kerque.

§. XI.

*Diverses manières de représenter
l'è fermé.*

é, és, ée, ées.

Un jubé, des péchés, un procédé,
des abrégés, un pré, des degrés, un
fossé, un composé, la charité, les
vérités, un deshabilité.

Une bou-
trophées, un
une saignée
les pensées

Il a été
créée & ag

e fermé sa
qui

Une cle
pieds, du l

Piez,
parlez peu

lisez, écrit
montrez,

Trouver
manger,

tinguer,
jeûner, é

Le mét
cher, un

dangers,
seillers.

Jean &
& nous v

Un œ
ménique

françois.

31

Une bouchée, à la dérobee, des trophées, une veillée, des assemblées, une saignée, des entrées, une pincée, les pensées, la rosée.

Il a été créé & agréé, elle a été créée & agréée.

e fermé sans accent suivi de Consonnes qui ne se prononcent point.

Une clef, des clefs, un pied, des pieds, du bled, les bleds.

Priez, adorez, bénissez, veillez, parlez peu, donnez assez, écoutez, lisez, écrivez, épargnez, remarquez, montrez, vous disiez.

Trouver à travailler, chercher à manger, manquer à gagner, se distinguer, se glorifier, s'habiller, déjeûner, étudier.

Le métier de Boulanger, un Boucher, un Taillandier, un Epicier, des dangers, des châteigniers, des Conseillers.

Jean & Simon, il faut & il tomba, & nous vîmes.

œ pour é.

Un œconomique, un concile œcumenique.

B 4

ai final pour é dans les verbes seulement.

J'ai dit, j'ai vu, j'ai lu, j'ai écouté.
 Je le priai, je semai, j'arrosai, je
 logeai, je soupai, je marchai, je
 blâmai, je manquai, je distinguai.
 Je serai, je pourrai, je dirai, j'irai,
 j'étudierai, je conclurai, je mourrai,
 je voudrai.

S. XII.

De la Voyelle i.

i & is.

Jeudi à midi, des amis, un défi,
 S. Denis, à l'envi, des plis, un oubli,
 des cris, un appui, des étuis, je l'ai
 oui, ici.

De l'amidon, un bidet, un chicot,
 il est diligent, un signal, il dévide,
 il médite, il me quitte.

i long avec l'accent circonflexe.

Une île, le gîte, la dîme, nous
 fîmes, vous dîtes, nous partîmes,
 vous offîtes, vous vous plaignîtes.

Je mo
 j'étudie,
 lie, tu l
 fies, ils
 plies, il

i suivi

L'iris
 du can
 Judith,
 énigme
 mixtion

i suivi a

Un
 fusils,
 des out
 amjct.

Il m
 je dis,
 des pro
 petit e

Le v
 un Vu

françois.

33

ie, ies, ient.

Je me fie, tu te fies, ils se fient,
j'étudie, tu étudies, ils étudient, je
lie, tu lies, ils lient, il édifie, tu édi-
fies, ils édifient, je supplie, tu sup-
plies, ils supplient.

i suivi de Consonnes qui se prononcent.

L'iris, une vis, le Public, David,
un canif, un if, du fil, le desir,
Judith, le Christ, en Avril, une
énigme, une éclipse, la disgrâce,
mixtionner.

*i suivi de Consonnes qui ne se prononcent
point.*

Un nid, des nids, un fusil, des
fusils, un baril, un gril, un outil,
des outils, mon fils, de l'arsenic, un
amjet.

it, is, its.

Il mit, je mis, il fit, je fis, il dit,
je dis, un habit, des habits, un profit,
des profits, un édit, des édits, un
petit esprit, de petits esprits.

ui pour i.

Le vuide, il vuide, les vuidanges,
un Vuidangeur.

B 5

Syllabaire

y grec pour i.

Les yeux, un hypocrite, un mystère, l'Égypte, les azymes, la Synagogue, un Synode, les martyrs, un hymne, *Kyrie*, il y a.

i mouillé.

Aïeul, faïance, païen, caïeux, camaïeu, gaïac.

i pour un i simple.

Un laïque, il est haï, elle est haïe.

y pour deux ii.

Abbaye, le pays, un payfan.

Y pour ii, dont le premier i fait partie de la syllabe précédente, & le i est mouillé.

il paye,
il paya,
nous payons,
nous payions,
vous essayez,
vous essayiez,
nous essayons,
nous essayions,
vous essuyez,
vous essuyiez,
nous essuyons,
nous essuyions,
vous employez,

prononces

il pai-ïe.
il pai-ïa.
nous pai-ïons.
nous pai-ïions.
vous essai-ïez.
vous essai-ïiez.
nous essai-ïions.
nous essai-ïions.
vous essui-ïez.
vous essui-ïiez.
nous essui-ïions.
nous essui-ïions.
vous emploi-ïez.

vous emp
nous emp
nous emp
je croyoi
nous cro
nous cro
vous cro
vous cro
il est joy

Un b
coucou
verrou
Une
il s'éto
courro

Il g
poudro
bravou
oue, c
J'av
je lou
tu sec

françois.

35

vous employiez,
nous employons,
nous employions,
je croyois,
nous croyons,
nous croyions,
vous croyez,
vous croyiez,
il est joyeux,

prononcez

vous employiez.
nous employions.
nous employions.
je croiois.
nous croions.
nous croions.
vous croiez.
vous croiez.
il est joieux.

§. XIII.

De la Voyelle ou.

Un bijou, un caillou, un chou, un
coucou, un hibou, le genou, un
verrou, un trou, un clou.

Une boucle, il touche, le coude,
il s'étouffa, il brouilla, il roula, il se
courrouça, des fouscis.

ou & ou longs.

Il goûte, cela coûte, un coûtre, la
poudre, une poutre, il roule, de la
bravoure.

oue, oues, ouent, *finale très-longue.*

J'avoue, tu avoues, ils avouent;
je loue, tu loues, ils louent; il secoue,
tu secoues, ils secouent.

B 6

Une houe, la moue, une proue,
les joutes, des roués.

ou suivi de Consonnes qui se prononcent.

Un bouc, une tour, la ville de
Tours, du fenouil, un sourd, la ville
de Toul, un soupçon, pouvoir, un
Capitoul, la poulpe, le pouls, une
bourse, une fourche, une bourde.

*ou suivi de Consonnes qui ne se prononcent
point.*

Un loup, des loups, beaucoup de
coups, le pouls, elle coud, il se
résoud.

Un bout, des bouts, le goût, les
goûts, c'est tout, nous, vous, tous les
fous, du houx, il est jaloux, le cour-
roux, il est doux, des bijoux, à ge-
noux, des choux.

oi pour ou.

Le col, un fol, il est mol, un fol,
quatre sols, *qu'on prononce le cou*, un
fou, il est mou, un sou, quatre sôls.

Août pour ou.

Le mois d'Août.

§. XIV.

De la Voyelle u.

J'ai vu , la vertu , de la glu , mon
revenu , un écu , un burin , du daveu ,
un mulet , un ruban , il est sujet à être
puni.

u long.

Une bûche , une flûte , nous re-
cûmes , vous reçûtes , nous fûmes , vous
fûtes , nous conclûmes , vous con-
clûtes , il brûle.

ue , ues , uent.

Je salue , tu salues , ils saluent ; je
remue , tu remues , ils remuent ; la
vue , des laitues , ils se tuent , la rue ,
des statues , de la rhue , ils suent.

u suivi de Consonnes qui se prononcent.

Il est caduc , le sud , du tuf , un
mur brut , un bibus , du musc , un
Turc , Pollux , il est subtil , un calcul ,
un adulte , la volupté.

us , ut , uts , ud' , uds.

Je fus , il fut , je scus , il scut , je
reçus , il reçut , je crus , il crut , je
voulus , il plut , de plus , dessus , ils
font déçus , le tribut , des tributs , un
institut , des statuts , un bâbut , les
pieds nuds , le bras nud.

§. XV.

*Mots dans lesquels la syllabe ti se
prononce ci.*

Patient , patience , patiemment.

Martial , partial , essentiel , & les
autres mots terminés en tiel.

L'inertie , une prophétie , l'impé-
ritie , des minuties , & tous les noms
terminés en atie , comme primatie , Dal-
matie , démocratie.

Domitien , Gratien , Mutien , Vê-
nitien , & d'autres noms propres.

Ambitieux , séditieux , & d'autres
mots terminés en tieux.

Satiété , insatiable.

Les deux verbes initier , balbutier.

Action , adoption , adoration , &

françois.

39

*tous les noms terminés en tion, à l'ex-
ception, de ceux terminés en stion & xtion,
où le t conserve son son propre, comme
dans bastion, gestion, mixtion.*

§. XVI.

Ent final prononcé de trois manières.

1°. *Comme l'e muet.*

ils chàient.
ils couvent.
ils négligent.
ils président.
ils excellent.
ils content.
ils différent.
ils se parent.

2°. *Comme an.*

un patient.
un couvent.
il est négligent.
un Président.
il est excellent.
il est content.
un différent.
mon parent.

3°. *Comme ain.*

il tient. il contient. il retient.
il vient. il convient. il revient.

ALPHABET,

*Ou ORDRE selon lequel on range
ordinairement les lettres.*

Caractères Romains.

° Lettres Capitales ou Majeures.

A, B, C, D, E, F, G, H, I, J,
K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T,
U, V, X, Y, Z.

• Lettres Mineures.

a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l,
m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z.

• *Caractères Italiques.*

Lettres Capitales ou Majeures.

*A, B, C, D, E, F, G, H, I, J,
K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U,
V, X, Y, Z.*

Lettres Mineures.

*a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m,
n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z.*

NOMS qu'on donne aux Lettres.

A, bé, cé, dé, é, effe, gé, hache,
i, ji, ka, elle, emme, enne, o, pé,
qui, erre, effe, té, u, vé, ixé,
y grec, zede.

EXPLICATION

*De quelques Signes qui se trouvent dans
les Livres.*

LA *Virgule* [,] marque qu'il faut faire une petite pause, pour reprendre haleine, & pour donner plus de clarté au discours.

Le *Point-Virgule* [;] Il faut s'arrêter un peu plus à cette figure.

Les *deux Points* [:] demandent une pause un peu plus considérable que le *Point-Virgule*.

Le *Point* [.] marque que la phrase est finie. Il faut s'y arrêter.

Le *Point d'Interrogation* [?] se met après une interrogation ou demande.

Le *Point d'Admiration* [!] se met

après une exclamation. Exemple. *Ah!*
qu'il est sçavant!

Le *Trait d'union* ou de *division* [-] sert à unir ensemble deux mots, comme, *ceux-ci eux-mêmes, donne-t-il*. Il marque encore que le mot n'est pas fini à la fin de la ligne, & que l'autre partie de ce mot se trouve à la ligne suivante.

Aï, aï. Ces deux points sur l'*i* & sur l'*ü* marquent qu'il en faut faire une Syllabe séparée de la Voyelle précédente. Exemples. *Laïc, Saül, haï*.

Les *Points d'omission* [....] servent à marquer qu'il y a quelque chose d'omis entre ce qui précède & ce qui suit. Ils marquent encore que dans un discours vif & passionné, la Phrase n'est pas achevée.

L'*Apostrophe* ou *élision* ['] est une espèce de petite Virgule qu'on met au haut d'une Lettre, pour marquer qu'il manque un *a*, ou un *e*, ou un *i*, qui se trouve mangé par la Voyelle suivante. Exemples. *L'humilité, l'homme, s'il, pour la humilité, le homme, si il*.

L'*Apostille* ou *Guillemet* ["] se met au commencement de chaque ligne

d'une ou de plusieurs Phrases qui ne sont pas de l'Auteur du Livre.

Ces figures () [] servent à renfermer un petit nombre de paroles qui interrompent le sens du discours, mais qui sont nécessaires pour le faire mieux entendre. Il faut prononcer ces paroles d'un ton plus bas que le reste du discours.

DE LA LECTURE DU LATIN.

QUAND ON sait bien lire le François, on peut lire le Latin sans difficulté. Cependant il est nécessaire de faire remarquer quelques différences qui se trouvent entre la prononciation Latine & la Françoisse. Elles se réduisent à celles-ci.

I. *Ai, ei, oi*, ou se prononcent toujours en deux Voyelles distinguées, dont chacune garde le son qui lui est propre. *Danai, fidei, introitus, prout* se prononcent *Dana-i, fide-i, intro-i-us, pro-ut.*

II. *Au* se prononce comme *ô*.
Exemples. *Laus, laudate, autor, li'ez*
Lôs, lôdate, ôior.

Il faut excepter quelques noms
propres, comme *Nicolaus, Danaus*,
où l'*a* & l'*u* se prononcent séparément,
Nicola-us, Dana-us.

III. *Eu* se prononce comme notre
Voyelle *eu*, dans ces Monesyllabes,
heu, ceu, & feu, & au commencement
des mots, comme *euge, Eurus, Eucha-*
ristia.

Mais, au milieu des mots, on pro-
nonce l'*e* & l'*u* séparément. *Deus, au-*
reum se prononce *De-us, au-reum.*

IV. *Æ* & *æ*, & tous les *e* qui ter-
minent les Syllabes, se prononcent
comme notre *é* fermé. *Pæne*, pro-
noncez *péné.*

V. Les Syllabes *an, am, en, em, in,*
im, on, om, un, um se prononcent
d'un son nasal au commencement &
au milieu des mots, & même à la fin
des mots, lorsqu'elles sont suivies
d'une Consonne.

1°. *An, am* se prononcent comme
notre Voyelle *an*, *Angelus, vocantis,*
amaner, amplius.

2°. *En & em, in & im* se prononcent

comme

docente.

quit, d

3°. C

comme

sons, co

umbra.

Dan

tunc, c

un en

Mais

termin

suivies

l'ogare

sonner

Conso

Titan,

lumen,

influxu,

connex

Um

piorum

rome.

VI.

sont p

pronon

supplé

mus,

faut e

comme *ein* ou *in* en François ; *ensis*,
docentes, *legens*, *tempus*, *infra*, *relin-*
quit, *dixerint*, *impetus*.

3°. *On* & *om*, *un* & *um* se prononcent
comme notre Voyelle *on* ; *montis*,
fons, *compos*, *promptus*, *unda*, *fugiunt*,
umbra.

Dans quelques mots, comme *hunc*
tunc, *cuncti*, *un* se prononce comme
un en François.

Mais lorsque *an*, *am*, *en*, *em*, *on*, *om*
terminent les mots, ou lorsqu'elles sont
suivies d'une *n* ou d'une *m*, l'*a*, l'*e*, l'*i* &
l'*o* gardent leur son naturel, & on fait
sonner, au moyen d'un *e* muet, la
Consonne *n* ou *m* qui les suit. Exemples.
Titan, *annus*, *musam*, *flamma*, *amnis*,
lumen, *bipennis*, *partem*, *solemne*, *dein*,
innexus, *hymnus*, *immoius*, *Damon*,
connexus, *omnis*, *committo*, &c.

Um final se prononce *ome* ; *domum*,
piorum se prononcent *domome*, *pio-*
rome.

VI. Toutes les Consonnes qui ne
sont point suivies d'une Voyelle se
prononcent au moyen d'un *e* muet
suppléé. Exemples. *fons*, *dicunt*, *Psal-*
mus, *mra*, *promptus*, *emptor*, &c. Il
faut excepter les Consonnes *n* & *m*

lorsqu'elles ne sont que des signes du son nasal.

VII. *Ch* se prononce toujours comme le *k*. *Charitas*, *Chorus*, *Anchises* se prononcent *Karitas*, *Korus*, *Ankises*.

VIII. *Gn* se prononce *gue-ne* en deux Consonnes distinguées, comme dans ces mots François, *gnostique*, *gnomonique*. Exemples. *Magna*, *igne*, *agni*, *ignorans*, *pignus* se prononcent *mag-na*, *ig-ne*, *ag-ni*, &c.

IX. Les Syllabes *qua*, *que*, *qui*, *quo*, *quu* se prononcent comme si elles étoient écrites *koua*, *kue*, *kai*, *ko*, *ku*. *Quare*, *quercus*, *quilibet*, *quotannis*, *equus*, prononcez *Kouare*, *kuercus*, *kuilibet*, *kotannis*, *ekus*.

X. *Ti*, suivi d'une Voyelle, se prononce comme en François, *ci*. *Gratia*, *actio*, *prudenciæ*, *Actium*, prononcez *Gracia*, *accio*, *prudenciæ*, *Acciom*.

Par rapport aux Accens qu'on met sur les mots Latins, il suffit que les Maîtres fassent observer à leurs Elèves que l'Accent aigu placé sur l'antépénultième (1) ou sur l'avant-dernière

(1) L'antépénultième Syllabe d'un mot est celle qui précède les deux dernières.

Syllabe de
voit sur ce
dixerunt,
qu'il faut
Syllabes q
les mots c
toujours n
la première
de garde
Syllabes t
égale faut
ou de s'y

Fin

L'Appro
au Traité d

françois.

47

Syllabe des mots Latins, comme on le voit sur ces mots, *Dominus*, *mūnre*, *dixerunt*, *restabat*, est destiné à marquer qu'il faut appuyer davantage sur ces Syllabes que sur les autres, & que dans les mots de deux Syllabes l'Accent est toujours mis, ou du moins supposé sur la première. Mais il faut bien le donner de garde de leur faire prononcer ces Syllabes trop longues. Ce seroit une égale faute de ne s'y pas arrêter assez, ou de s'y arrêter trop long - temps.

Fin du Syllabaire François.

L'Approbation & le Privilège se trouvent
au Traité des Sons de la Langue François.























